

LIBRE²

N°20

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS



JEUNES &
LIBRES ASBL
NOVEMBRE 2020

SOMMAIRE

ÉDITO	5
DÉCRYPTER LES MOTS QUI FONT « ECRAN »	7
NUMÉRIQUE ET ÉDUCATION AUX MÉDIAS	12
S'EXPRIMER EN TOUTE LIBERTÉ	16
AUDIO-VISUEL, UNE SECTION QUI A LA COTE	19
ÉDUIQUER AUX MÉDIAS : UNE NÉCESSITÉ POUR UN MONDE SCOLAIRE EN MUTATION	24
COMMENT PARLER DU JOURNALISME AUX JEUNES ?	29
L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AU COEUR DE LA STRATÉGIE RTBÉENNE	32
L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS... DANS LES MÉDIAS, COMMENT ÇA MARCHE ?	37
REGARD LIBÉRAL SUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS	43
L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AU TRAVERS D'UNE ÉMISSION RADIO	49
SEXUALITÉ DANS LES MÉDIAS : QUEL REGARD POSER POUR ET PAR LES JEUNES ?	53
L'IMAGE AU RAYON X	58



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 85 - info@jeunesetlibres.be - www.jeunesetlibres.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 70 - asbl@besace.be - www.besace.be



Rue du Grand Plateau, 19 - 6230 Pont-à-Celles
071 84 62 12 - info@deliprojeunesse.be - www.deliprojeunesse.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 55 - info@etudiantsliberaux.be - www.etudiantsliberaux.be



Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles
02 537 19 03 - info@jmlib.be - www.jmlib.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 60 - info@jeunesmr.be - www.jeunesmr.be



Square de l'Aviation, 7A - 1070 Bruxelles
02 303 82 14 - hello@o-yes.be - www.o-yes.be



Rue de Paris, 1 - 1050 Bruxelles
02 511 21 06 - info@reform.be - www.reform.be



Place des Barricades, 9 - 1000 Bruxelles
02 513 39 94 - info@rydwb.be - www.ryd.be/wb



Jeunes & Libres asbl est une Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles
Si vous souhaitez recevoir de manière récurrente le *Libre*® ou, au contraire, vous en désabonner, n'hésitez pas à nous contacter via info@jeunesetlibres.be.

ÉDITO

Chers lecteurs,

Vous tenez dans les mains le deuxième *Libre*² nouvelle formule, mais pandémie oblige, c'est la première fois que cette nouvelle mouture est couchée sur papier. Nul doute que c'est un véritable plaisir pour nos équipes de pouvoir tenir entre les mains la somme des collaborations de nos organisations de jeunesse membres.

Et comme un symbole, ce numéro se penchera sur l'Éducation aux Médias. Vous pourrez en apprendre plus sur le sujet, mais également rencontrer des acteurs de qualité pour qui l'Éducation aux Médias se fait par et pour les jeunes. Loin de certains jugements qui ne voient dans les réseaux sociaux et les nouvelles technologies que la source de beaucoup de maux, nous avons voulu comprendre comment les jeunes peuvent devenir les citoyens de demain grâce à l'acquisition d'un vrai sens critique. Car l'Éducation aux Médias est désormais une nécessité qui doit jaloner le parcours des jeunes (et des adultes).

Nul doute qu'à travers leurs différents projets et actions, nos membres sont solidement ancrés dans les enjeux de leur temps et sont vecteurs de solutions.

Bonne lecture ! ■

Benjamin Cocriamont
Coordinateur de Jeunes & Libres



DÉCRYPTER LES MOTS QUI FONT « ÉCRAN »

Les termes « Éducation aux Médias » et plus globalement « esprit critique » sont aujourd'hui les ingrédients indispensables de toute éducation ! Si l'on peut s'en réjouir, il convient tout de même de questionner ce que recouvrent réellement ces appellations. En réalité, l'Éducation aux Médias (EAM) est aujourd'hui un mot-valise qui désigne des approches pédagogiques assez différentes. Puisque la nouvelle formule du Libre² nous donne le champ libre pour poser ce questionnement de fond, profitons-en et invitons chacun à s'interroger sur ce qui sous-tend réellement notre manière d'éduquer aux médias en tant que parents, animateurs, acteurs du monde associatif au sens large. Notons également que nous parlerons bien d'Éducation aux Médias, considérés comme objets d'étude et pas d'éducation par les médias qui propose d'utiliser un média (un film, une émission radio, etc.) comme moyen d'apprendre.

ÉDUCER AUX MÉDIAS, UN ENJEU ÉDUCATIF MAJEUR

Le XXI^e siècle est une ère numérique qui rime avec communication, connectivité et rapidité.

Ces dernières années, l'accessibilité des médias au plus grand nombre est indéniable. Ils sont partout et ne cessent de se développer : radio, télévision, presse, cinéma, publicité, Internet, etc.

Même si chaque média comporte ses spécificités, les messages véhiculés poursuivent le même but : toucher une catégorie spécifique de la population.

Les médias font partie intégrante de notre quotidien. Ils impactent les jeunes mais aussi les moins jeunes. Dans ce contexte, l'Éducation aux Médias prend tout son sens.

Éduquer aux médias, c'est apprendre à chaque individu à décoder, assimiler et filtrer les informations qu'il reçoit à travers les médias afin qu'il se les approprie. Éduquer aux médias, c'est aussi permettre à chaque individu de développer son esprit critique en le laissant se poser des questions sur le message véhiculé et d'analyser ses propres consommations. Éduquer aux médias, c'est enfin laisser l'opportunité à chaque individu de devenir autonome et responsable afin qu'il s'implique davantage dans notre société.

La finalité de l'Éducation aux Médias est d'outiller le citoyen des savoirs et compétences nécessaires pour une utilisation optimale des médias (décrypter le message, se l'approprier et se questionner face à l'émotion ressentie) et le rendre acteur d'une société en constante évolution.

Leur utilisation critique, autonome et responsable est un moteur dans la construction intra et interpersonnelle de l'individu.

UN PUBLIC VASTE ET VARIÉ

Étant confrontés à une abondance de contenus médiatiques quotidiennement et ce dès notre plus tendre enfance, il importe que l'Éducation aux Médias soit favorisée et encouragée dès le plus jeune âge et se poursuive tout au long de notre vie. Dans l'idéal, cette éducation doit se développer dans une sphère familiale et s'étendre ensuite vers une sphère sociale. Parents, enseignants et acteurs du monde associatif doivent accompagner les jeunes dans leurs usages des médias. Les rôles de chacun sont indispensables et complémentaires pour encourager l'esprit critique et s'inscrivent dans une perspective d'éducation permanente.

En effet, l'Éducation aux Médias ne peut pas se concevoir comme un apprentissage passif qui s'arrête au sortir des études secondaires mais comme un apprentissage actif de toute une vie. Les médias et les techniques de l'information évoluent si vite que nous devons continuellement, en tant qu'individu, nous mettre à jour. De cette manière, l'enfant qui aura été éduqué aux médias deviendra un adulte attentif aux supports et aux techniques de diffusion de l'information. Il pourra, à son tour, en tant que parent, enseignant, animateur et citoyen susciter l'intérêt du jeune aux médias pour qu'il comprenne leur fonctionnement et y pose un regard critique.

De ce fait, s'intéresser à l'Éducation aux Médias à l'attention des plus jeunes demande de se préoccuper de leurs habitudes médiatiques, leurs centres d'intérêt. En effet, les jeunes sont plus connectés (smartphones et applications en tous genres) et s'informent en temps réel. Il ne s'agit pas d'imposer son point de vue mais bien d'échanger les expériences

en favorisant le dialogue et le débat. Les compétences des adultes doivent s'allier aux pratiques numériques des plus jeunes afin que chacun participe à une construction de l'information critique et responsable. Ces interactions sont précieuses pour permettre aux jeunes de s'insérer socialement et les responsabilisent sur le vivre ensemble car les dérives sont nombreuses : infraction à la vie privée, diffamation, vol d'identité ou encore divulgation de secrets. En effet, les jeunes comprennent rapidement les avantages que peuvent leur apporter les médias mais pas les risques encourus. La collaboration et le partage sont les maîtres-mots de ces médias en réseaux.

Toutefois, être éduqué aux médias ne se limite pas seulement aux jeunes en âge scolaire mais concerne tout autant les adultes car nous sommes tous susceptibles de relayer, diffuser, transformer et produire des contenus médiatiques. C'est pour cette raison que chaque citoyen, peu importe son âge, doit avoir l'opportunité d'acquérir et développer ses compétences médiatiques.

En définitive, l'Éducation aux Médias est certes l'affaire de tous, mais aussi l'affaire de toute une vie.

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS À L'ATTENTION DES ADULTES

Certaines associations (Media Animation, CAVL, CAF) sont spécialisées dans l'éducation permanente. Elles proposent principalement des formations qui s'adressent aux adultes et visent un renforcement de leur réflexion, de leur capacités d'analyse et une participation active à la vie en société à travers les médias.

DES POSTURES ÉDUCATIVES DIVERSIFIÉES

Les acteurs du monde de l'Éducation aux Médias sont nombreux et il est heureux que des publics variés puissent bénéficier de leurs interventions. Pour autant, il existe différentes façons d'approcher l'analyse des médias. Les pratiques sont diversifiées et il reste intéressant, avant de se lancer dans ce type de démarche, de se questionner sur le type d'approche privilégiée par les uns et les autres.

L'approche la plus répandue reste incontestablement celle qu'on pourrait qualifier de « protectrice ». Ne nous mentons pas, la plupart des animations, des conférences, des projets orientés EAM qui sont commandés dans nos associations, le sont souvent par des parents inquiets, des professeurs désireux d'épauler des élèves influencés par la technologie ou des institutions qui souhaitent outiller nos jeunes contre les dangers des médias.

Le discours sous-jacent, bien que la régulation qu'il réclame puisse être utile et nécessaire à bien des égards, est donc en réalité celui de l'avertissement et

de la prévention de risques forcément encourus. On s'inquiète pour nos jeunes et on cherche à les protéger en contrôlant, en limitant ... et en cultivant la méfiance. Au fond, et malgré de louables intentions, il s'agit souvent d'une approche assez patriarcale traduisant une grande méconnaissance des usages réels des jeunes et des médias en eux-mêmes.

Se contenter de considérer les médias comme toxiques et dangereux, favorisant la violence, la manipulation et les déviances n'est plus aujourd'hui une posture éducative tenable, même au nom de la protection des plus faibles. Pour autant, on continue d'attendre de l'Éducation aux Médias qu'elle immunise miraculeusement contre des dérives dont les médias ne sont la plupart du temps que le reflet.

On peut aussi explorer l'Éducation aux Médias en passant - et c'est tout aussi courant - par une approche plus « sélective ». À bien y regarder, il s'agira dans ce cas, d'aider à développer des jugements aprioristes qui reposent sur des critères qualitatifs, esthétiques ou moraux.

Par cette approche, on oriente la consommation médiatique des jeunes en leur apprenant qu'une émission vaut mieux qu'une autre, qu'un journal est préférable à un autre, que certains films sont moins crédibles que d'autres, etc. Ces pratiques creusent, malgré elles, un fossé qui ne tient pas compte des usages réels du public. Elles prescrivent le bon, le beau, le bien. Cela n'a, au final, rien d'éducatif car les jeunes ne peuvent pas développer leur esprit critique en ayant accès à un nombre de médias limités et préalablement sélectionnés. Il conviendrait simplement d'inviter à la déconstruction et à l'exploration de la dimension culturelle des médias.

Loin de créer des normes auxquelles adhérer, l'Éducation aux Médias telle qu'elle se conçoit de plus en plus aujourd'hui devrait donc faire le pari de l'éducation au sens le plus émancipateur du terme. Amener dès le plus jeune âge, notre public à adopter un comportement et des pratiques médiatiques autonomes, responsables et critiques, c'est à cela que le monde associatif et éducatif est invité à œuvrer.

Mais cette approche « autonomisante », davantage liée à la citoyenneté, est évidemment plus complexe à mettre en place. Elle suppose de développer des postures d'observation et d'analyse. L'enjeu n'est plus de chercher le vrai, le bon ou de protéger. Il ne consiste pas forcément non plus à se positionner, mais plutôt à poser un regard curieux et aiguisé sur le fonctionnement même des médias.

Il s'agit en quelque sorte d'une « alphabétisation » qui, partant de l'expérience des récepteurs, les aidera à s'approprier véritablement les langages médiatiques. Outre des clés de compréhension, une telle approche permet aussi d'acquérir la maîtrise de ces outils d'expression et de communication. Et puisque guider les jeunes vers une prise de parole plus consciente et responsable fait partie de nos missions, envisager nos activités sous cet angle semble certainement être l'option la plus porteuse.

Pour autant, cette troisième approche peut elle-même présenter certains écueils à commencer par celui d'essentialiser les médias. Ils seraient ce qu'ils sont, fondamentalement inchangeables et l'important serait juste d'apprendre à nos jeunes à naviguer en eaux éventuellement troubles ?

En définitive, si l'Éducation aux Médias semble être devenue une priorité ou tout au moins un créneau particulièrement porteur dans le monde éducatif au sens large, il reste tout de même capital d'être soi-même au clair avec sa démarche pour s'investir sciemment dans une pratique qui n'est pas si neutre et consensuelle qu'il y paraît. ■

Etre un CRACS, c'est aussi et surtout ça : s'interroger en permanence et en conscience sur ce qu'on nous présente un peu vite comme du bon sens ...

*Dorothee Foddis, Délipro Jeunesse
Aurélie Provost, Jeunes & Libres*

*Cet article est en partie inspiré d'une réflexion issue de la journée d'introduction à la formation de Média-coach. Ce programme très complet sur le sujet est organisé chaque année par Média animation



NUMÉRIQUE ET ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Quand nous parlons de médias, nous pensons à la radio, à la télévision, à la presse écrite, aux films, aux images, aux textes, aux sons, aux sites internet ou encore aux réseaux sociaux.

Dans le cadre de cet article, nous allons nous focaliser sur les médias numériques.

LA PLACE DU NUMÉRIQUE DANS LA VIE DES JEUNES

Suite à l'enquête #Génération2020 menée en Fédération Wallonie-Bruxelles par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Média Animation, il s'avère que, dans le secondaire, 94% des élèves disposent d'un smartphone.

Près de six jeunes sur dix utilisent leur compagnon de poche au moins quatre heures par jour et près de la moitié des jeunes interrogés ne s'imaginent pas passer une journée sans lui.

La moyenne d'âge à laquelle les jeunes ont eu leur premier smartphone se situe entre 11 et 12 ans. En plus du smartphone, les jeunes utilisent également la télévision, l'ordinateur portable, la console de jeux ou encore la tablette. La radio

reste également écoutée principalement via un appareil traditionnel, même si les applications et sites web sont relativement populaires, notamment grâce aux podcasts. Quant à internet, il est principalement source d'information, notamment via les réseaux sociaux et les applications de messagerie. 41 % des jeunes déclarent en effet consulter quotidiennement des informations partagées sur les réseaux sociaux (via Facebook ou Instagram par exemple). Mais ces réseaux sociaux ne constituent pas leur unique source d'information. Ils se servent également chaque semaine de moteurs de recherche tels que Google, de sites web de médias traditionnels, de médias exclusivement digitaux, des applications d'information personnalisées telles que Google News ou encore des e-mails et newsletters. Ils accèdent également aux informations via la télévision.

Nous comprenons donc aisément que le numérique fait partie intégrante de la vie des jeunes. Le développement et l'évolution des médias ont bouleversé l'environnement des citoyens et contribuent aux mutations de la société contemporaine.



LE NUMÉRIQUE ET SES DÉRIVES

Comme pour tout, le numérique présente des points positifs, mais aussi des points négatifs.

Nous pouvons évoquer les *fake news*, ces fausses informations rédigées et diffusées dans le but de tromper le public. Souvent basés sur la peur, les sujets sont généralement bien choisis, les informations étonnantes et le public bien ciblé. Les auteurs demandent que l'information soit partagée au maximum avant que celle-ci ne soit censurée. Un mécanisme bien rodé.

Distinguer le vrai du faux devient de plus en plus compliqué sur internet. Ces *fake news* viennent réellement bouleverser notre rapport à l'information. Si elles ont toujours existé, internet leur a permis de prendre des proportions hors normes. Selon le *Massachusetts Institute of Technology*, les *fake news* se propagent 6 fois plus vite que les vraies informations. Ce qu'il faut avant tout, c'est développer l'esprit critique dès le plus jeune âge, grâce notamment à l'école, ce qui demande parfois de sortir de « l'école du par cœur ». Les cours de citoyenneté pourraient parfaitement combler ce manque.

Les jeunes doivent également être incités à s'ouvrir au monde et à s'informer. Trop peu de jeunes regardent le journal télévisé ou lisent un journal ; l'école et les parents ne les incitent que trop peu à se tourner vers les médias qui, malgré quelques critiques parfois justifiées, ouvrent une fenêtre sur le monde et son fonctionnement. Pourquoi ne pas instaurer des tests d'actualité hebdomadaires/mensuels dans les écoles secondaires ? Beaucoup de filières universitaires recourent à ce type d'examen. Que ce soit pour vérifier ses informations ou apprendre à bien utiliser les médias, il est essentiel qu'une éducation entre en ligne de compte. Cette éducation permettra d'attraper des « réflexes », par exemple : vérifier les sources en tapant des mots clés sur des moteurs de recherche pour voir si d'autres médias en parlent ou se rendre sur des sites de fact checking comme www.factuel.afp.com pour voir si des articles sur le sujet ont déjà été écrits ou pas.

Nous pouvons également souligner la propagation des théories du complot ou encore la « *cancel culture* », qui consiste à dénoncer publiquement sur internet. Cette culture de la dénonciation publique flirte dangereusement avec le cyberharcèlement et pousse au lynchage et à l'humiliation publique.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Le citoyen fait face à de nouvelles situations et de nouveaux enjeux médiatiques dont il ne maîtrise pas forcément les aspects technologiques, sociaux, juridiques et éthiques de leurs usages.

L'Éducation aux Médias permet de passer de « citoyen spectateur » à citoyen actif et critique, explorateur autonome de documents médiatiques dont il est assailli quotidiennement. Elle entend également former à l'analyse, mais aussi à la prise de parole consciente et responsable, tout en percevant les limites et les travers. Ce type d'éducation doit se faire tout au long de la scolarité, mais aussi tout au long de la vie. Que ce soit via les enseignants dans les écoles ou via les parents à la maison.

Selon le CSEM, en intégrant les médias dans la classe, l'école apporte une réponse aux intérêts des jeunes et renforce la prise en compte par l'école du contexte culturel et social. Quant aux parents, ils sont les mieux placés pour sensibiliser leurs enfants à l'environnement médiatique domestique. A l'heure où l'impact négatif des médias sociaux sur notre société est non négligeable, il est important d'accorder au monde numérique toute l'attention qu'il mérite pour le bien-être des utilisateurs.

Mais l'Éducation aux Médias c'est aussi savoir saisir les opportunités que nous offrent les nouvelles technologies. Il faut donc savoir les apprivoiser pour améliorer notre quotidien. L'apprentissage de ces nouvelles technologies est primordial.

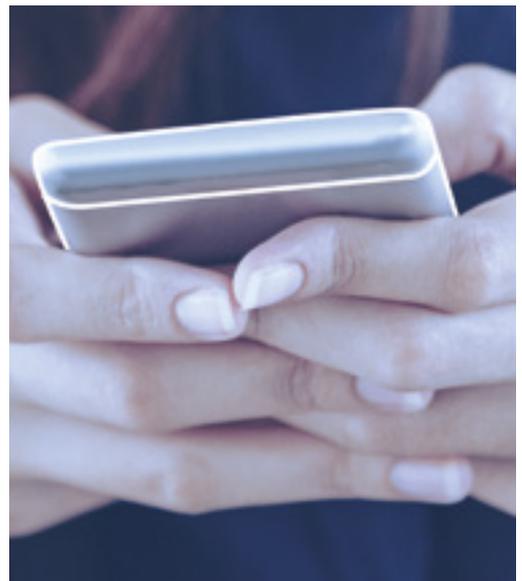
SAISIR LES OPPORTUNITÉS DU NUMÉRIQUE

Malgré les dérives du numérique évoquées, il faut pouvoir également en saisir

les opportunités. Alors que le numérique fait partie intégrante de la vie des jeunes, les Jeunes MR souhaiteraient envisager le smartphone et les autres appareils numériques comme des outils de travail.

L'écart économique qui s'accroît est en partie lié à la demande de plus en plus importante de qualifications. Plus que jamais à l'heure du numérique, l'accent doit être mis sur les compétences pour exister dans un monde qui risque de se polariser.

Ces appareils sont les bienvenus à l'école, mais sont soumis à une charte précise d'utilisation afin d'éviter tout excès. Par conséquent, il ne faut pas hésiter à remettre en question le modèle actuel d'apprentissage ou du moins à y apporter des éléments nouveaux. Si lire, écrire et compter sont les pierres angulaires de notre apprentissage, et doivent le rester, des compétences nouvelles doivent être développées. Étendre celles du numérique et l'usage de ce domaine doit devenir une priorité. La numérisation à grande échelle doit profiter à l'école ; les technologies de la communication et de l'information doivent faire partie de manière pleine et entière du cursus de nos jeunes.



Dans cette optique, il faut également repenser la façon d'utiliser, à l'école, les technologies du numérique qui accompagnent chaque jour les élèves, comme leur smartphone par exemple. Il faut envisager ces dernières comme des outils plutôt que comme uniquement des éléments perturbateurs. Élèves et étudiants doivent devenir acteurs de la révolution numérique et non spectateurs. Pour cela, il faut comprendre le numérique en profondeur et non pas en surface. Finalement, pourquoi ne pas être à la base d'un des prochains tournants du numérique, d'être le prochain Alphabet ou Amazon. Il faut donner les clefs aux nouvelles générations pour leur permettre de rêver et surtout pour ne pas être les laissés-pour-compte d'une révolution dont nous aurions été incapables de saisir la portée.

Cette révolution doit avoir lieu à tous les niveaux de l'Enseignement.

➤ Fondamental : initiation au numérique à travers la pédagogie par projets et jeux logiques.

➤ Secondaire : dépasser le traditionnel cours d'informatique en proposant une éducation transversale au numérique qui ne se limite pas à la bureautique. Il faut mettre en place un module numérique (langage et logique numérique).

➤ Supérieur : favoriser les partenariats avec les entreprises privées pour tous les parcours académiques, afin de faire concorder l'enseignement avec la réalité du terrain.

Avant de faire rentrer pleinement le numérique à l'école, il nous paraît primordial que les protagonistes principaux de celle-ci soient également au cœur de ce changement. Les futurs professeurs doivent être formés au numérique et aux différentes

façons d'utiliser les nouvelles technologies. Les enseignants constituent finalement un maillon essentiel pour aller vers une numérisation de l'école. Nous l'avons observé, les changements liés aux technologies du numérique sont très souvent rapides et certaines technologies peuvent également devenir rapidement obsolètes. Il faut anticiper et, le cas échéant, s'adapter rapidement.

Les Jeunes MR préconisent également la responsabilisation de chaque individu. Pour que celle-ci soit effective, il incombe au pouvoir public d'informer suffisamment tout un chacun. Ces campagnes de sensibilisation ne se limiteraient à aucune tranche d'âge et devraient se traduire par différentes approches.

La mise en place d'un site web pédagogique, à l'instar du site «Webwise» en Irlande, nous semble être une bonne source d'inspiration. Cette initiative publique a pour but de toucher principalement ceux qui surfent déjà, mais qui sont peut-être mal informés sur les conséquences des actes qu'eux ou leurs proches posent sur internet. Il serait opportun de développer une initiative similaire à destination de publics aguerris à l'utilisation du web. Parallèlement, les publics moins habitués à l'utilisation d'internet sur la toile doivent aussi être sensibilisés, notamment via l'implémentation de campagnes de sensibilisation dans des médias plus « classiques », journaux et télévisions, par exemple. ■

*Pauline Trémerie
Jeunes MR*

S'EXPRIMER EN TOUTE LIBERTÉ

Difficile de ne pas l'avoir remarqué : nous vivons aujourd'hui dans un monde hypermédiatisé ! Que ce soit sur Facebook, Twitter, Instagram ou Snapchat, nous relayons, produisons et consommons de l'information tous les jours.

Même si nous ne sommes pas journalistes, avec internet et les réseaux sociaux en particulier, comme tous les internautes, nous avons le droit de nous exprimer et c'est

une excellente nouvelle ! ... Sauf que nous sommes tous devenus, pour le meilleur et pour le pire, de véritables producteurs d'infos !

Du coup, la toile regorge autant de documents inspirants que de fake news, de hoax ou de théories complotistes, ... Alors, comment faire pour s'y retrouver dans cette masse informe de contenus et ne pas se rendre complice, malgré soi, de la désinformation ?



Chez Délipro Jeunesse, c'est précisément là-dessus que nous proposons aux jeunes de réfléchir au travers d'un module pédagogique intitulé « je suis un média ».

L'objectif est d'y proposer des pistes de clarification et quelques outils pratiques pour que les ados puissent continuer de s'exprimer librement ... mais en toute responsabilité !

Car, c'est là le grand paradoxe de cette précieuse liberté qui nous est offerte. L'accès à la parole publique est un droit qui implique de facto une série de devoirs vis-à-vis de ceux qui nous entourent. Sinon, comment garantir qu'un tel privilège soit réellement celui de tous ?

Aujourd'hui, la liberté est souvent brandie comme un slogan justifiant des attitudes individuelles. Il reste pourtant important d'inviter chacun à se questionner sur ce que recouvre ce concept. Au-delà de la responsabilité collective qu'elle implique, la liberté se vit surtout dans la prise de conscience de ce qui nous aliène malgré nous. Eduquer les jeunes à une forme de pensée libre et critique, c'est d'ailleurs le meilleur moyen d'assurer que leur propre prise de parole soit portée en conscience.

Lors de nos différents ateliers d'Éducation aux Médias, nous avons à cœur de souligner la place des émotions dans les publications relayées et les médias consommés. Non, pour les discréditer d'emblée, mais pour aider à les repérer et mesurer leur impact. Car aujourd'hui, elles remplacent un peu vite la réflexion et les faits perdent malheureusement du terrain dans le débat public. Comprendre que toute information est toujours tributaire de la personne qui la met à destination d'un public particulier est capital à saisir également si l'on veut réussir à se mettre librement à distance de ce qui nous arrive comme messages. Alors seulement, nous serons à même de réagir avec justesse et de prendre une part active et pertinente dans la communication.

Bien sûr, il existe des modérateurs et des instances de contrôle dans le monde des médias, mais la tâche est titanesque. Le premier filtre vis-à-vis des discours de haine, par exemple, ce sont évidemment les internautes eux-mêmes. Et si chacun tournait sept fois son doigt autour de son clavier ou de son écran avant de cliquer, bien des dérives seraient certainement évitées !





Extrait de notre cahier pédagogique

PEUT-ON TOUT DIRE SUR INTERNET ?

**Qu'ils soient majeurs ou mineurs,
tous les citoyens sont responsables des
messages qu'ils diffusent publiquement.**

Parce que la liberté d'expression, ça ne veut pas dire que tu peux dire n'importe quoi ! Voici quelques conseils pour t'assurer de ne pas enfreindre la loi et déterminer ce que tu peux publier ou pas sur tes réseaux sociaux préférés.

1. La première limite, c'est l'atteinte à la vie privée et au droit à l'image d'autrui. Cela vaut autant pour des personnages publics que pour tes amis ou connaissances. Publier des photos avec tes amis sur ton mur Facebook ou sur Instagram n'est pas un problème, mais il faut tout de même faire attention.

2. Autres limites légales : la diffamation¹, la calomnie² ou l'injure sont également interdites. Il en va de même pour les propos négationnistes (la négation de la réalité du génocide pratiqué par l'Allemagne nazie contre les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale), l'incitation à la haine et à la discrimination. La liberté d'expression est aussi limitée au nom de la protection de l'enfance et par l'interdiction de divulguer des informations confidentielles.

3. Et le blasphème ? Il s'agit d'une parole ou d'un discours qui outrage une divinité, une religion, ou ce qui est considéré comme respectable et sacré. En Belgique, la loi n'interdit pas de se moquer d'une religion, mais elle interdit en revanche d'appeler à la haine contre les croyants d'une religion. Ça fait toute la différence ... même si ce n'est pas facile à démontrer ! ■

*Dorothee Foddis
Délipro Jeunesse*



AUDIO-VISUEL, UNE SECTION QUI A LA COTE

C'est au premier étage de l'établissement scolaire que se tiennent les locaux de la section audiovisuelle de l'Athénée Royal d'Anvaing. Philippe Thiébaud, professeur d'audiovisuel, m'invite à entrer dans un local où le traditionnel tableau noir a été remplacé par des ordinateurs. Nous prenons place autour d'une grande table centrale où il me parle brièvement de son parcours professionnel et amorce avec enthousiasme la discussion sur cette filière qu'il affectionne tant. Cet échange était également l'occasion pour moi d'avoir le point de vue d'un professionnel de l'éducation qui intègre l'Éducation aux Médias (EAM) dans son cours depuis bientôt 30 ans.

JEUNES & LIBRES : COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU PROFESSEUR D'AUDIOVISUEL ?

Philippe Thiébaud : A l'origine, je suis psychopédagogue. Je me suis ouvert à l'audiovisuel un peu par hasard. Il y avait des heures disponibles dans l'école et j'ai accepté cette fonction. Je me suis alors formé à la photo et la vidéo en cours du soir. J'ai, par la suite, participé à une multitude de stages et formations notamment en Éducation aux Médias, en techniques audiovisuelles, en infographie et dans bien d'autres domaines encore.

J&L: QU'APPORTE UNE SECTION AUDIO VISUELLE AU SEIN D'UNE ÉCOLE ?

PT: C'est une option que peu d'écoles proposent dans la région. C'est un choix d'offrir une filière différente qui est plus portée sur l'artistique. Ce genre de section est assez rare, un peu unique en technique de transition.

Aujourd'hui, les élèves sont fortement intéressés par l'image, le son et la vidéo. Je me souviens qu'au début de ma carrière, c'était difficile d'attirer les élèves dans cette option. A l'heure actuelle, je ne dois plus trop m'inquiéter du nombre d'inscriptions à la rentrée. Cet engouement est dû à l'évolution des technologies ces dernières années.

L'audiovisuel est partout avec les smartphones, les consoles de jeux, la télévision.

On est dans une société de l'image et c'est un plus pour une école d'avoir une option qui traite ce domaine.

J&L: QUELLE PLACE ACCORDEZ-VOUS À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS DANS VOTRE COURS ET DE QUELLE MANIÈRE L'ABORDEZ-VOUS EN CLASSE ?

PT: Officiellement, je consacre une heure à l'Éducation aux Médias sur les sept qu'occupe la section. Mais, c'est une approche qui s'entremêle avec les autres cours abordés en audiovisuel. Tout se mélange un peu.

L'EAM rejoint beaucoup le cours de psychopédagogie en deuxième partie d'année car on fait énormément d'ana-

lyse d'images. C'est un cours qui évolue chaque année. Au départ, on voyait la presse et le JT, car c'était les deux sources principales de médias. Aujourd'hui, on s'intéresse aussi aux réseaux sociaux : leurs avantages mais aussi leurs dérives et leurs limites.

Nous travaillons en classe inversée - via la plateforme Classroom - c'est-à-dire que les élèves disposent du cours, de vidéos et de documentation et ils préparent le sujet à la maison. Ils sont amenés à être attentifs aux objectifs poursuivis par les médias et aux stratagèmes développés. Ensuite, nous nous réunissons et débattons du sujet. Je me suis rendu compte que cette méthode est plus efficace que le cours magistral et rend les élèves plus autonomes.

LA CLASSE INVERSÉE

Dans une classe inversée, l'élève reçoit des ressources diverses (vidéos, documentation, ...) qu'il va pouvoir découvrir chez lui. Ce temps libéré en classe est consacré à des projets de groupe, des échanges et des activités qui vont donner du sens au contenu scolaire. De cette manière, l'élève est au centre de l'apprentissage. Par la classe inversée, on répond aux besoins individuels de chacun.

J&L: QUELS SONT LES OBJECTIFS DE VOTRE COURS ET SURTOUT QUELLES SONT LES DÉBOUCHÉS POUR LES ÉLÈVES ?

Les objectifs sont multiples : maîtrise des appareils audio-visuels (reflex, table de mixage son et lumière, pc, ...), des logiciels comme photoshop, du montage vidéo, connaissance des médias et des réseaux sociaux, développement d'un sens artistique. Le but est de préparer les élèves à devenir des citoyens avertis à ce niveau-là.

Ils ont donc les bases pour poursuivre des études dans ce secteur. Ils peuvent entamer des études en photographie, réalisation, journalisme, communication, infographie ou encore en publicité. Pour autant, les portes ne sont pas fermées exclusivement à l'audiovisuel. Les élèves sont en technique de transition et suivent donc les cours de l'enseignement général. J'ai des étudiants qui sont devenus kinés, laborantins ou professeurs de français. La section n'enferme pas les élèves dans une voie unique, le choix reste ouvert pour la suite.

J&L: QUELS SONT LES PROJETS QUE VOUS AVEZ DÉJÀ PU METTRE EN PLACE DANS CETTE SECTION ?

PT: Il y a déjà les projets personnels des élèves. Chaque mois, ils ont un projet à rendre. Les travaux d'infographie, de photos ou de vidéos deviennent de plus en plus personnels au fur et à mesure de l'année.

On travaille aussi en interdisciplinarité avec d'autres collègues. L'année dernière, les élèves ont filmé sur fond vert des tableaux vivants de peintres réalistes où ils se sont chargés d'éliminer certains personnages du tableau. Ils se sont ensuite mis en costume sur les tableaux et ont déclamé les textes qu'ils avaient réalisés au cours de français.

On a également des partenariats extérieurs à l'école. L'intérêt est d'apprendre de l'autre et sortir du cadre de la classe. Nous avons notamment collaboré avec le Centre culturel du Pays des Collines et un artiste local pour réaliser un reportage sur le bonheur dans notre commune. Les élèves sont partis interviewer des personnes âgées, des habitants sur le marché et deux de nos Ministres. Ils ont monté un petit film sur le bonheur qui a été projeté lors d'événements culturels de la région. Ce projet m'a permis de montrer que l'audiovisuel a sa place dans la société car on fait des choses concrètes et actuelles.

J&L: J'AI VU QUE VOUS AVIEZ CRÉÉ UNE PAGE FACEBOOK DE LA SECTION. POUVEZ-VOUS M'EN PARLER ?

PT: J'ai créé cette page pour faire une vitrine de la section, que les travaux des élèves soient exposés ailleurs que lors de la Journée Portes Ouvertes de l'école. Je gère cette page moi-même et chaque fois qu'un projet est terminé, je le publie.

J'ai choisi facebook par facilité d'utilisation. Les élèves sont assez fiers des « like » qu'ils obtiennent et des commentaires laissés. Ce canal fonctionne assez bien et le retour des élèves est positif. Ils se rendent compte plus facilement de ce dont ils sont capables de faire. Je vous invite à venir la visiter (Section audiovisuelle A.R. Anvaing).



J&L: LE PROGRAMME QUI VOUS SERT DE LIGNES DIRECTRICES POUR VOTRE COURS EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

PT: Le programme date de 2005. Il est assez ouvert, c'est une bonne chose car l'audiovisuel d'aujourd'hui est bien différent de celui d'hier.

On nous demande par exemple de voir toutes les technologies actuelles. A l'époque, on devait aborder le programme paint. Je ne vois plus ce programme actuellement. Je travaille des logiciels comme photoshop par exemple.

Ce référentiel est donc une base mais ma manière d'enseigner aujourd'hui n'est plus la même qu'à l'époque. Ce qui m'aide surtout à m'adapter ce sont les formations et ma curiosité, ma passion pour le métier. Ce n'est pas une option où le prof peut se permettre de se baser sur ce qu'il a fait il y a 15 ans. Il faut sans cesse se mettre à jour.

J&L: LE PACTE D'EXCELLENCE MET-IL ASSEZ EN AVANT L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

PT: L'Éducation aux Médias tente de rendre les élèves critiques face à l'information qu'ils reçoivent, la manipulation qu'ils peuvent subir. Il me semble que le Pacte d'excellence prend ces aspects en compte. Je pense que l'Éducation aux Médias devrait faire l'objet d'un cours spécifique en 1^{ère} ou 2^{ème} année secondaire. En fait, au moment où les jeunes commencent réellement à s'intéresser aux réseaux sociaux. Certains enseignants abordent automatiquement les médias comme au cours d'informatique où on voit les dangers des réseaux sociaux et la protection de la vie privée notamment. Le pacte d'excellence est un peu une chimère qui est encore bien lointaine pour le secondaire et qui ne nous concerne pas encore tout à fait. Il y a des choses à surveiller mais tout ça reste très théorique.



c'est pouvoir dire ce que je veux comme je le veux et surtout que les autres n'auront pas le même travail que moi.

**Il n'y a rien de mécanique,
je suis libre dans ma manière
de m'exprimer.**

J'aime bien aussi le fait d'être intégré aux projets d'autres classes, d'autres sections.

J&L: QUEL MÉTIER SOUHAITERAIS-TU EXERCER PLUS TARD ?

SD: J'aimerais bien faire de la 3D dans le milieu du cinéma ou du jeu vidéo. Architecte aussi même si ça n'a rien à voir. Je trouve que ce sont des métiers qui sont artistiques. Je m'éloignerai peut-être de tout ce qui est audiovisuel mais j'aimerais au moins que ça reste un hobby.

J&L: SI TU DEVAIS ATTIRER DES JEUNES DANS CETTE SECTION QUE LEUR DIRAIS-TU ?

SD: On touche à un domaine très actuel. La photo, la vidéo, les réseaux sociaux, tout ça fait partie de notre vie de tous les jours et c'est important de pouvoir connaître et maîtriser. On est aussi en technique de transition donc ça reste de l'enseignement général. On a le bagage pour faire ce qu'on veut après. C'est un gros avantage, aucune porte n'est fermée. En plus, on fait ce qu'on aime si on s'intéresse à la photo et la vidéo. C'est vraiment un plus. ■

FOCUS SUR STANY, ÉLÈVE EN 6^E ANNÉE TT, OPTION AUDIOVISUELLE.

J&L: POURQUOI AS-TU CHOISI CETTE OPTION ?

SD: Je ne savais pas du tout qu'il y avait une option audiovisuelle dans l'école. Je ne savais même pas que ça existait. Je l'ai appris un peu par hasard et comme je m'intéressais déjà à la photo avant, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion de pouvoir faire ce que j'aime à l'école.

J&L: QU'EST-CE QUE TU AIMES DANS LA SECTION ?

SD: Le fait que ce soit une option artistique. Pour une même image, on aura tous une approche différente, un travail différent. Les consignes seront les mêmes pour tout le monde, mais on a une liberté dans notre manière de travailler. Ce que j'aime,

*Aurélie Provost
Jeunes & Libres*

ÉDUIQUER AUX MÉDIAS : UNE NÉCESSITÉ POUR UN MONDE SCOLAIRE EN MUTATION

L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS À L'ÉCOLE

L'explosion d'internet, des réseaux sociaux et des technologies mobiles ces 20 dernières années a complètement transformé les liens qu'on entretient avec les médias. L'information vient à nous de manière « presque » naturelle. Les jeunes, toujours accrochés à leur smartphone, sont devenus un public facilement accessible. Ils seront d'autant plus influençables et manipulables si l'Éducation aux Médias ne s'inscrit pas dans les principes de l'école.

Leur propension à utiliser le numérique leur permet d'être très réactifs et, de nos jours, il suffit d'un clic pour propager une information relevée dans un média.

Les enseignants doivent désormais prendre en compte cette réalité. Il leur revient, en plus de leurs missions déjà existantes, d'amener les élèves à user du réseau médiatique à bon escient et à saisir les enjeux en termes d'identité, de réputation, de relations sociales, de règles, de recherche d'information et de production de contenus.

Dès lors, l'école joue un rôle important dans l'Éducation aux Médias car elle permet d'acquérir des savoirs (identification du média), savoir-faire (utilisation du

média) et savoir-être (prise de recul par rapport au média) nécessaires aux élèves.

En incluant les médias en classe, les enseignants répondent aux intérêts des jeunes et permettent à l'école de s'ouvrir à un contexte plus élargi qui correspond à leur quotidien.



Il est désormais indispensable que le monde éducatif s'adapte aux besoins des élèves en améliorant la connectivité et l'équipement des établissements scolaires ainsi qu'en permettant aux enseignants de se former à l'Éducation aux Médias.

Il est primordial de donner à l'enseignement obligatoire les moyens de se moderniser pour correspondre au système éducatif du XXI^e siècle car il occupe une place fondamentale sur le plan éducationnel. L'école permet à l'élève d'apprendre, d'acquérir des compétences mais aussi de s'ouvrir au monde qui l'entoure et de se poser des questions. En d'autres termes, elle lui permet de devenir un CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire).



Il est primordial de donner à l'enseignement obligatoire les moyens de se moderniser

DES POINTS DE VUE DIFFÉRENTS

Devant cette nouvelle réalité numérique et médiatique, certains enseignants se sentent déstabilisés voire impuissants devant la multiplicité des médias. Leur adaptation est plus ou moins lente, plus ou moins longue, selon les dispositifs mis en place au sein d'un établissement et les prédispositions des enseignants à interagir avec les médias ou s'investir dans un projet qui s'éloigne d'un cadre scolaire souvent strict.

De plus, l'univers médiatique est tellement vaste que toutes les matières sont concernées. L'Éducation aux Médias ne fait l'objet d'aucun apprentissage spécifique car aucune discipline n'assume cette éducation. Un certain nombre d'enseignants décident alors - même si elle est reconnue -, par manque de directives claires recommandées dans leurs référentiels et programmes, de laisser l'Éducation aux Médias « aux autres ». Force est de constater qu'elle occupe une place dérisoire dans l'enseignement.

Cependant, l'augmentation de phénomènes médiatiques inquiétants tels que le cyberharcèlement, les fakenews, la désinformation ou encore la protection de la vie privée préoccupe un nombre croissant d'enseignants. Ces derniers portent davantage d'intérêt à l'utilisation des médias et s'investissent dans des projets de manière autodidacte ou se dirigent vers des organisations de jeunesse spécialisées dans l'Éducation aux Médias pour les appuyer dans leur démarche. La finalité des projets pouvant être très variée, Il est essentiel que l'enseignant fixe les objectifs à atteindre et sache où il souhaite mener ses élèves.

ACCOMPAGNER LES ENSEIGNANTS À DÉVELOPPER LEURS COMPÉTENCES MÉDIATIQUES

Pour réagir efficacement, ces professionnels de l'éducation doivent dans un premier temps se former afin d'acquérir eux-mêmes les compétences nécessaires à un usage adéquat des médias. Est-il utile de préciser que, lors de leur formation initiale, l'Éducation aux Médias a été englobée dans un cours d'approche au numérique et donc abordée de manière parfois succincte.

Ils peuvent se diriger vers des organismes de formation (IFC, FCC, CECAFOC, CPEONS, ...) dans le cadre de leur formation continue obligatoire. Ils peuvent également se diriger vers les trois centres belges de ressources en Éducation aux Médias (CAF, C.A.V. et Media Animation) qui leur proposent des formations, des animations en classe, du prêt de matériel et de documents, de l'élaboration d'outils et de l'encadrement pédagogique. Enfin, le CSEM (Centre Supérieur d'Éducation aux Médias), en plus d'assurer la coordination des trois centres de ressources, collabore avec d'autres organismes qui proposent divers projets scolaires tels que « Journalistes en classe », « Ouvrir mon quotidien », « Écran large sur tableau noir » et soumet régulièrement des appels à projets. Ces opérations présentent des projets concrets où l'élève est non seulement récepteur mais aussi producteur d'informations car c'est dans la production qu'il s'impliquera le plus.

Les enseignants ne se retrouvent donc pas seuls pour éduquer aux médias. Les organismes de formation, les Organisations de Jeunesse et les centres de ressources sont autant de partenaires qui peuvent accompagner les enseignants dans leur volonté d'Éducation aux Médias.

Faut-il encore que les professionnels de l'éducation saisissent l'importance du rôle des médias dans la société de demain.

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS À L'ATTENTION DES JEUNES

FOCUS SUR LE MONDE ASSOCIATIF

L'Éducation aux Médias est un sujet qui préoccupe de nombreuses associations et Organisations de Jeunesse. Les projets proposés diffèrent d'un organisme à l'autre mais l'objectif reste sensiblement le même : permettre au jeune de devenir un citoyen responsable capable de s'insérer dans une société médiatisée.

Certaines Organisations de Jeunesse (Délipro Jeunesse, Action Média Jeunes, Loupiote, etc.) ou certains organismes d'information et de communication (l'Association des Journalistes Professionnels, Les Grignoux, Hypercut Productions, etc.) proposent des activités culturelles, ludiques mais surtout créatives. Le jeune est dans une démarche de réflexion et de participation active car il sera amené à produire un contenu : un court-métrage collectif, un journal papier ou en ligne, tournage d'un JT plateau, etc.

L'accompagnateur jeunesse, lui, a la charge de faciliter l'accès des enfants à l'information, d'ouvrir des espaces de dialogues, d'outiller et d'encadrer le jeune dans sa démarche de production. Ce qui importe est le raisonnement créatif et actif qui va être mis en place par le jeune plus que le produit en lui-même.

PROJET E-MEDIA EDUCATION LAB (E-MEL)

Le projet européen e-MEL est un portail qui comporte des ressources en Éducation aux Médias destiné aux formateurs d'enseignants.

Ce projet, mis en place entre 2014 et 2017, a permis de créer des outils innovants pour les enseignants et de renforcer leurs compétences en Éducation aux Médias. 10 scénarios de formation ont été élaborés et testés en collaboration avec plus de 350 enseignants ou futurs enseignants.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site : e-mediaeducationlab.eu/fr/

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET LE PACTE POUR UN ENSEIGNEMENT D'EXCELLENCE

Nous assistons depuis quelques années à une réforme - qui se veut ambitieuse - de l'enseignement en Fédération Wallonie Bruxelles baptisée Pacte pour un Enseignement d'excellence. Celui-ci regroupe et met en avant toutes les idées issues d'un travail collaboratif de différents acteurs (syndicats, pouvoirs organisateurs, associations de parents, enseignants, directeurs, universités, ...) commencé en 2015. L'objectif est de renforcer et d'améliorer la qualité de l'enseignement en proposant la mise en place d'un tronc commun polytechnique et pluridisciplinaire de manière progressive. La première phase de mise en œuvre a d'ailleurs commencé en septembre 2020 et concerne les trois années de l'enseignement maternel.

L'Éducation aux Médias quoiqu'abordée par le Pacte d'excellence est finalement très peu représentée et ne fait pas partie des domaines d'apprentissage qui composent le tronc commun. Elle constitue néanmoins un enjeu important à la maîtrise d'outils médiatiques pour utiliser les médias à bon escient dans le monde scolaire et, plus tard, dans la vie professionnelle et privée.

D'ailleurs, le CSEM (Centre Supérieur d'Éducation aux Médias), dans un rapport d'avril 2016, précisait la place que doit tenir l'Éducation aux Médias dans l'enseignement : « (...) *les activités d'Éducation aux Médias dans notre système scolaire sont encore généralement ponctuelles, plutôt dispersées (...). L'Éducation aux Médias (...) doit être considérée comme une matière « académique » (...) qui permet le déploiement d'activités pédagogiques évaluables, voire certifiables à travers des programmes d'études* » (p.3). Dans un avis plus récent, datant du 18 mai 2020, il met en garde : « *la place de l'Éducation aux Médias n'apparaît pas encore suffisamment explicite, coordonnée et progressive* » (p.2).

Malgré sa participation aux groupes de travail liés à la conception du Pacte pour un enseignement d'excellence et sa publication, en 2013, d'un cadre général de compétences qui regroupe les compétences fondamentales de l'Éducation aux Médias, le CSEM estime n'avoir pas été réellement entendu et sollicite tous les acteurs de cette réforme d'intégrer l'Éducation aux Médias de manière transversale dans le système éducatif car devenir un citoyen actif, critique et responsable passe notamment par l'acquisition de compétences médiatiques des élèves. ■

Aurélie Provost
Jeunes & Libres

*Ce n'est un secret pour personne
que chaque journal, et chaque média,
possède sa propre ligne éditoriale*



COMMENT PARLER DU JOURNALISME AUX JEUNES ?

C'est notamment à cette question que nous souhaitons répondre à travers notre module « Presse & nouveaux médias ». Surtout que la fulgurante évolution des médias d'information lors des dernières années renforce encore plus cette question : à quelle info peut-on se fier ? Comment la vérifier ? Et surtout, comment aiguïser l'esprit critique des plus jeunes dans une époque où tout le monde informe tout le monde, instantanément et à propos d'événements mondiaux ?

MYTHE DE L'OBJECTIVITÉ ET JOURNALISME

C'est une des premières choses que l'on voit dans les écoles de journalisme : l'objectivité n'existe pas. Nulle part, jamais, point final. Elle est un mythe inatteignable pour le journaliste, qui peut tout au plus s'en rapprocher, mais sans jamais l'épouser parfaitement. D'ailleurs, même en science, qui se veut pourtant la discipline la plus neutre et la plus proche de la réalité, les chercheurs dépendent eux aussi de leurs biais cognitifs, et ce quel que soit leur degré d'honnêteté. Il n'est pas rare qu'elle se contredise et qu'elle évolue ; ce qui était vrai hier ne l'est plus forcément aujourd'hui, et ce qui le paraît aujourd'hui ne le sera plus forcément demain. Sans oublier les nombreuses théories qui se contredisent les unes les autres déjà à

la même époque. Bien sûr, la science a établi des vérités irréfutables au cours des siècles, et ce n'est pas notre but de les remettre en question. Nous souhaitons simplement insister sur la fragilité de la vérité, un concept déjà sensible en science, et qui l'est encore davantage dans des domaines plus proches de l'humain, tel que le journalisme par exemple, le domaine qui nous intéresse dans cet article.

Revenons donc à nos moutons : en quoi un article est-il différent du fait qu'il raconte ? On peut déjà trouver un premier fragment de réponse dans la quantité innombrable de journaux et quotidiens qui existent, aussi bien dans les librairies que sur le Web. Ils ne traitent pas tous exactement des mêmes événements, mais même quand ils le font, on remarque certains détails - parfois anodins, parfois pas - qui changent d'un journal à l'autre. Ce n'est un secret pour personne que chaque journal, et chaque média, possède sa propre ligne éditoriale qui le différencie des autres, car à quoi bon exister si c'est pour produire la même chose que son voisin ? Chaque journal se veut effectivement unique, en apportant son point de vue original sur la réalité, il veut éclairer le monde à sa façon, selon son prisme. D'ailleurs, si ceci se remarque très bien d'un journal à l'autre,

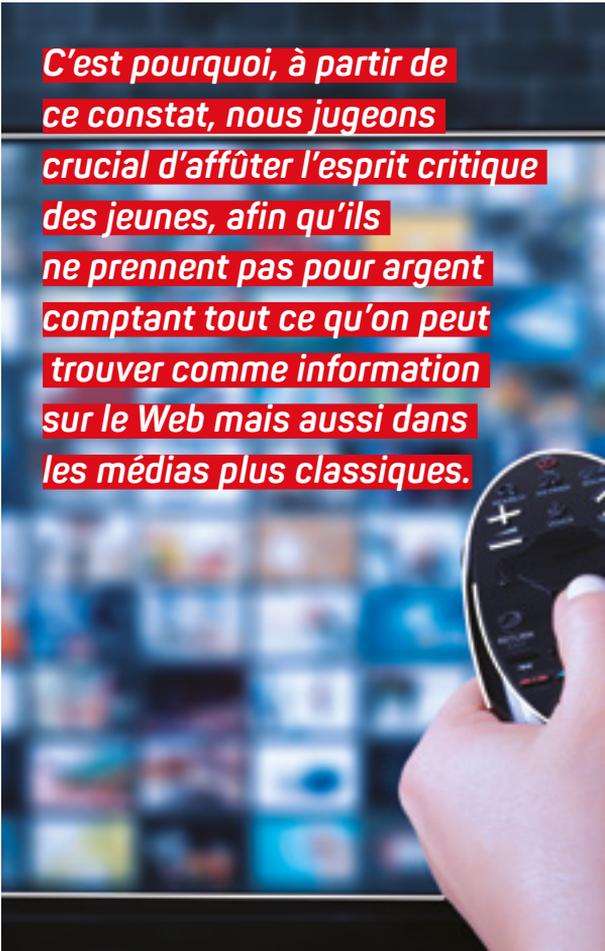
c'est aussi valable d'une personne à l'autre, et donc d'un journaliste à un autre. Imaginez-vous et votre plus proche ami assister à un même événement que vous devriez relater par après : il est inévitable que des différences - parfois de taille - soient disséminées dans vos récits respectifs, l'un étant attiré par des détails qui ont totalement échappé à l'autre et vice-versa. C'est la raison pour laquelle les policiers se méfient fortement des témoins oculaires, car aucun ne raconte précisément la même chose, alors qu'ils étaient pourtant tous au même endroit, participant à l'exacte même scène. C'est indéniable : chacun d'entre nous s'approprie la réalité, pour le meilleur et pour le pire.

L'ESPRIT CRITIQUE, REMPART À LA FALSIFICATION DU MONDE

C'est pourquoi, à partir de ce constat, nous jugeons crucial d'affûter l'esprit critique des jeunes, afin qu'ils ne prennent pas pour argent comptant tout ce qu'on peut trouver comme information sur le Web, mais aussi dans les médias plus classiques. Leur parler de « ligne éditoriale » est donc primordial si l'on veut leur faire comprendre que la vérité ne se raconte pas, ou plutôt, qu'à partir du moment où elle se raconte, celle-ci est déjà modifiée et appropriée par le journaliste. Ce dernier va choisir un mot plutôt qu'un autre, une conclusion plutôt qu'une autre... Et bien sûr, chaque journaliste va angler son article différemment d'un autre, pour les raisons d'originalité (et donc de rentabilité) évoquées plus haut, mais aussi pour des raisons plus personnelles, comme son intérêt pour un détail plutôt qu'un autre. Ce qui veut dire qu'un article va accorder plus d'importance à une série de détails alors qu'un autre va totalement ignorer ces aspects pour se concentrer sur d'autres. Imaginons

un attentat terroriste qui surviendrait à l'Atomium de Bruxelles : un journal va se concentrer sur les dégâts, un autre sur la symbolique du monument et donc du geste terroriste, un autre va s'atteler à raconter le parcours des terroristes, un autre va interroger des témoins de la scène, etc. Et ce schéma se reproduira quelle que soit l'actualité, et quel que soit le domaine dont elle est issue.

Mais cette différence dans les traitements journalistiques peut être aussi ce qui permet justement de vérifier la véracité d'une information. Car si certains détails se retrouvent dans des journaux et médias différents, cela augmente grandement les chances pour que ces détails soient vrais, ou en tout cas, se rapprochent le plus de ce qui s'est vraiment passé.



C'est pourquoi, à partir de ce constat, nous jugeons crucial d'affûter l'esprit critique des jeunes, afin qu'ils ne prennent pas pour argent comptant tout ce qu'on peut trouver comme information sur le Web mais aussi dans les médias plus classiques.

C'est pourquoi un premier réflexe que nous désirons inculquer aux jeunes est celui de croiser leurs sources. Car en général, un fait relaté dans au moins cinq médias différents est plus plausible que celui qu'on ne trouve que dans un unique média. Nous leur recommandons donc de multiplier leurs sources d'information et leurs versions de l'actualité afin de les recouper - un vrai travail journalistique en somme !

Un autre conseil que nous leur donnons, c'est de « se forcer » parfois à se renseigner via des canaux qu'ils éviteraient de prime abord parce qu'ils ne reflètent pas du tout leur vision du monde. Cela permet parfois d'ouvrir quelque peu ses chakras, et de ne pas s'enfermer dans des paradigmes trop stricts et définis. Il est

parfois rafraîchissant de se remémorer que tout le monde ne pense pas comme nous, et que notre vérité n'est pas la même que celle de notre voisin. Cela permet aussi d'adopter une certaine humilité vis-à-vis de ses propres connaissances et certitudes, et d'éviter ainsi d'imposer sa vision aux autres. En gros, on tente de privilégier la remise en question, le débat et l'ouverture d'esprit.

Enfin, il existe aussi des outils spécialement conçus pour vérifier le degré de véracité d'une information, ou d'une photo d'actualité. Nous leur laissons ces liens Internet afin qu'ils n'hésitent pas à s'en servir en cas de doute. Néanmoins, nous souhaitons qu'ils conservent également leur esprit critique par rapport à l'utilisation de ces outils, qui peuvent sonner parfois comme des vérités un peu trop dogmatiques, irréfutables.

Bref, on l'aura compris, parler aux jeunes du journalisme n'est pas une mince affaire, et notre objectif est réellement de pousser les jeunes à remettre en question leurs certitudes tout en n'oubliant pas de penser par eux-mêmes ; une sorte de processus cartésien en quelque sorte, dont nous sommes convaincus que c'est là un véritable prérequis pour devenir un citoyen actif, critique et responsable. Car à une époque où M. Tout Le Monde peut être producteur et vecteur d'informations, chacun se doit d'être extrêmement vigilant quant aux informations auxquelles il adhère avant bien souvent de les partager à son entourage... Les jeunes comme les moins jeunes d'ailleurs. ■

*Jérémy Degives
Délipro Jeunesse*





Stéphane Hoebeke

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AU COEUR DE LA STRATÉGIE RTBÉENNE

Juriste à la RTBF depuis 1989, Stéphane Hoebeke est depuis 2014, coordinateur du pôle Éducation aux Médias (EAM) à la RTBF. La RTBF est membre du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM), Stéphane Hoebeke y est également son représentant¹.

JEUNES & LIBRES: QUEL EST VOTRE RÔLE AU SEIN DE LA STRATÉGIE EAM DE LA RTBF ?

Stéphane Hoebeke : Depuis 2014, chaque année, on adopte un « plan stratégique en EAM » (ce sont les termes dans le contrat de gestion, ce n'est pas moi qui les ai inventés). Comme la RTBF est un média public, on a à la fois un Décret qui nous institue mais aussi un contrat de gestion qui est à négocier tous les 4-5 ans avec la FWB. Dans ce contrat, l'EAM est une mission importante. Il est stipulé dans un des articles que la RTBF adopte chaque année un plan stratégique d'EAM.

Mon rôle est d'évaluer ce plan chaque année en interne mais aussi l'évaluer avec les membres du CSEM, puis de proposer l'année suivante un nouveau texte, un nouveau plan et enfin d'essayer d'encourager les initiatives mais tout ça avec beaucoup de modestie mais aussi de réserve dans ce sens qu'il y a des journalistes ici dans l'entreprise qui font de l'Éducation aux Médias et qui n'ont pas besoin de moi pour faire leur job. Le challenge, c'est de faire en sorte qu'on améliore les contenus et le décodage médiatique au bénéfice de tous nos publics.

Je n'ai aucune autorité sur les journalistes ou les producteurs. Je ne peux pas imposer au JT de travailler sur la Semaine du numérique par exemple. Je peux proposer une idée, un projet ou un événement, mais je n'ai aucun pouvoir pour l'implémenter. Mon rôle est plus d'encourager, susciter et faire des connexions avec éventuellement des partenaires potentiels au niveau belge ou au niveau étranger. Au niveau international et européen, il y a beaucoup d'initiatives, de partenaires intéressants. Je pense notamment à l'UNESCO qui fait des choses géniales en EAM. Ce sont souvent des conférences, des rencontres internationales. De son côté, la Commission européenne a créé depuis 3-4 ans un groupe d'experts en EAM et donc essaye aussi de faire rencontrer les forces vives pour qu'on puisse travailler ensemble et améliorer les choses.

J&L: COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS L'EAM DANS LE PÔLE RTBF ?

SH: En quelques mots, l'EAM, c'est deux choses fondamentales, deux grands axes.

D'une part, c'est décoder les médias, les techniques, les pratiques, les concepts, : c'est quoi le racisme, c'est quoi le sexisme,

la distinction entre information et publicité. C'est le rôle d'un média d'expliquer ça au public. Les décodeurs le font, Inside le fait et puis on a toute une série de contenus qui le font, comme L'Internet Show. C'est la vision assez classique, un peu comme le professeur qui explique aux élèves ce qu'est le racisme, Google, Facebook.

Le deuxième axe, c'est celui qui prend le plus d'importance aujourd'hui. Vu l'évolution des techniques et vu qu'avec votre smartphone vous pouvez enregistrer des vidéos, poster des commentaires, devenir vous-mêmes un média ou en tout cas un vecteur de communication, vous n'avez plus besoin de passer par la RTBF, Le Soir ou RTL si vous avez envie de vous exprimer grâce aux outils qui sont là.

Toute personne aujourd'hui peut potentiellement s'exprimer et donc user de sa liberté d'expression, transmettre du contenu (infos, divertissement, fiction, chanson, ...).

Aujourd'hui, il faut donc encourager le côté participatif et aider les citoyens à utiliser les outils de la manière la plus consciente possible puisqu' éduquer aux médias, c'est comme l'éducation au sens large, c'est développer l'esprit critique des citoyens pour les rendre autonomes, indépendants pour éviter de se faire manipuler ou arnaquer. C'est créer des citoyens actifs, maîtres de leur sort. Avec les réseaux sociaux, tous ces objectifs prennent une ampleur qui n'a jamais été connue par le passé.

Notre analyse - qui est celle du CSEM et celle au niveau international - est qu'on ne doit pas être uniquement dans une conception anxigène des médias. On doit évidemment être attentif aux dérives, aux excès, aux dangers mais aussi expliquer l'apport et l'importance de ces outils pour faire avancer la société.

La conception doit être large, dynamique, positive mais pas non plus Bisounours où on fait croire que tout va bien dans le meilleur des mondes. Il y a évidemment des choses inacceptables sur les réseaux sociaux ou les médias classiques. Il faut que les gens en soient conscients et qu'ils s'arment (qu'on les arme) pour se défendre. C'est une vision à la fois avec les risques et les potentiels.

J&L: EST-CE QUE C'EST LA STRATÉGIE D'EAM DE LA RTBF ?

SH: Au niveau objectifs et définition, il s'agit bien de la stratégie. Sous ces deux axes : décodage/décryptage et participation, c'est-à-dire encourager le fait que les gens prennent les outils en mains et les utilisent, s'expriment, communiquent, échangent.

C'est important de toucher ce grand public. Nous avons Vivacité qui est notre chaîne radio dite « populaire », c'est un peu l'équivalent de Bel-Rtl. À côté de ça, on a La Première qui est une radio affinitaire pour un public plus « intellectuel » ou « diplômé ». Il faut qu'on fasse de l'EAM aussi bien pour Vivacité que pour

La Première. Il faut qu'on la fasse partout et qu'on touche tout le monde.

Une émission comme On n'est pas des pigeons par exemple, c'est aussi une manière de toucher un public qu'autrement on ne toucherait pas. Parce que c'est une émission je dirais un peu plus « légère », un peu plus populaire mais qui touche un public important.

Il faut qu'on fasse participer les gens de la manière la plus large possible sur tous nos supports, dans la mesure du possible.

J&L: COMMENT ANALYSEZ-VOUS, APRÈS 30 ANS DE CARRIÈRE, CE CHANGEMENT DE PARADIGME DANS L'INFORMATION OÙ ON PASSE D'UN AUDITEUR-TÉLÉSPECTATEUR PASSIF À QUELQU'UN QUI DEVIENT ACTIF VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX ? CELA DEVIENT UNE NÉCESSITÉ DE FAIRE PARTICIPER LE TÉLÉSPECTATEUR OU L'AUDITEUR À L'INFORMATION ?

Tout à fait. Ce n'est pas nouveau. Quand on suit l'évolution de la télévision, les médias ont de plus en plus donné la parole aux gens. Vous avez des émissions comme A votre avis, le mercredi soir, où on traite un sujet lié à l'actualité chaude mais il y a du public. On demande aux gens de témoigner ou de s'exprimer sur le sujet. Ça existait déjà avec la télévision classique mais maintenant avec internet et les réseaux sociaux, le fait d'écouter, d'entendre et de faire participer les gens a pris une ampleur inconnue. Ce n'est pas propre à l'Éducation aux Médias, je pense que ça fait partie du cœur de la RTBF, d'être à l'écoute de son public et de donner la possibilité à ce public de collaborer. Tout ça signifie aussi un gros investissement en temps pour quelqu'un qui fait son émission.

A partir du moment où on ouvre le micro au public, on va peut-être se farcir, à un moment donné, quelqu'un qui tient des propos inacceptables et il faut pouvoir cadrer et arrêter les choses. Tu te mets plus en danger quand tu ouvres les portes au public. C'est normal. Mais aujourd'hui, dans notre environnement médiatique, c'est impensable de travailler en vase clos. Il faut s'ouvrir.

Il y a aussi certaines émissions où les gens ont clairement un apport sur le contenu. Si je prends juste Inside, il y a une séquence liée généralement à une personne qui s'est adressée à la médiation de la RTBF et qui a critiqué telle émission, tel contenu et cette personne est présente dans l'émission et elle peut dire pourquoi elle n'a pas apprécié ceci ou cela. Elle est alors en dialogue avec un représentant de la RTBF. Dans cette séquence, on donne au public la possibilité d'être dans l'émission et de dialoguer avec un représentant pour répondre à l'interpellation ou à la critique de cette personne. C'est une manière de donner aux gens un côté actif dans les contenus.

Avant, lorsque les gens souhaitaient réagir, ils écrivaient à la RTBF. Maintenant, ils n'envoient plus de lettres, ils envoient des mails ou des messages sur les réseaux sociaux. Il faut qu'on entende ce que les gens nous disent. Certaines interpellations sont pertinentes et nous aident à corriger le tir ou à changer nos pratiques. On a un service de médiation et les gens se servent de ce service pour nous critiquer, nous féliciter ou pour nous proposer des idées.

Il y a aussi l'adresse infos@rtbf.be où le public peut communiquer à la RTBF s'il est informé de quelque chose. C'est aussi une manière de rendre le citoyen actif.

J&L: EST-CE QUE VOUS AVEZ CONSTATÉ, AUJOURD'HUI PLUS QU'HIER, UNE NÉCESSITÉ PLUS GRANDE D'ENCOURAGER L'EAM ?

SH: La réponse est clairement oui. L'EAM existe depuis longtemps, elle avait déjà son importance à une époque où il n'y avait que la radio, que la télévision classique, que le cinéma. Avec le cinéma, il y a eu beaucoup d'Éducation aux Médias par le décodage des images et de la fiction. On apprenait à faire la différence entre la réalité et la fiction. Ces décodages-là, historiquement, étaient importants parce que les gens étaient nourris de ça.

Je pense qu'en 2020, avec internet et les réseaux sociaux, l'EAM a pris une ampleur encore plus importante qu'avant parce que l'information arrive sur leur smartphone.

Comment cette information nous parvient-elle ? Quelles informations recevons-nous ? C'est ça l'EAM actuellement. Si on a identifié que vous aimiez tel type de voiture ou de voyage, vous allez recevoir de la publicité ciblée qui va de plus en plus correspondre à ce que vous aimez ou pensez aimer. On vous formate, on vous « manipule » mais aujourd'hui, c'est ça la source d'informations ou de divertissements.

Ces nouveaux canaux, ces nouveaux modes de circulation, doivent être connus et maîtrisés.

Nous veillons tout à la fois à avoir un regard positif sur le potentiel des nouvelles technologies et à ne pas oublier les dérives possibles. D'ailleurs politiquement, nous le constatons. Nous entendons de plus en plus la terminologie « Éducation aux Médias » dans la bouche des politiques alors qu'avant ce n'était pas vraiment à l'agenda. La Ministre des Médias, Bénédicte Linard, met presque en première ligne l'EAM. Ce n'est pas innocent. C'est parce que ça correspond à une vraie réalité, à des vrais défis sur des sujets comme la discrimination, la violence, le racisme, le sexisme, etc.

J&L: QUEL EST SELON VOUS LE LIEN ÉDUCATION - ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

SH: Les liens sont évidents entre l'éducation, l'Éducation aux Médias, l'éducation à la citoyenneté et même l'éducation à la sexualité quand on sait que tous types de contenus sont accessibles très facilement. Là aussi, il peut y avoir un côté positif et un côté négatif avec toutes les dérives possibles.

Je me souviens que, lors d'un colloque en 2018, certains avaient dit que l'EAM ne pouvait pas s'occuper du droit ni de la loi. Etant juriste, je leur avais répondu que ce n'était pas possible parce qu'on ne peut pas faire de l'EAM si on ne connaît pas au moins quelques bases juridiques. De la même manière qu'on ne peut pas faire de l'EAM sans quelques bases en psychologie, en philosophie ou en sociologie, etc. Mais l'éducateur aux médias ne peut pas devenir une sorte de super-éducateur qui maîtriserait tout. Ce serait une mission impossible. On ne peut pas demander à l'EAM de tout faire et de tout gérer mais, elle ne peut pas se couper des disciplines que je viens de citer.

Pour revenir aux médias, on veut faire de l'EAM de manière transversale. Nous essayons plutôt d'en faire dans les programmes habituels (un JT, un JP, les Niouzz, Izi news...) et, idéalement, sans un jingle particulier annonçant « on va vous éduquer ». Si vous faites des émissions spécifiques je ne pense pas que le public visé va courir pour venir voir l'émission spéciale sur le cyber-harcèlement. Par contre, si vous en parlez de manière transversale, diluée dans vos différents programmes, dans des émissions « plus légères », par exemple aussi sur Tarmac, cela peut fonctionner. Ça me semble aussi important pour le grand public. Actuellement, il y a plus de gens qui font des études mais ce n'est pas parce qu'on a un diplôme qu'on est parfaitement armé pour l'EAM. On peut avoir eu une éducation sommaire en EAM par exemple, ou avoir reçu une éducation très orientée et qui n'est peut-être pas la meilleure.

Indépendamment de toute étiquette, il est évident qu'en tant que média public, nous avons un rôle de cohésion sociale, d'ouverture d'esprit en informant les gens de la manière la plus complète possible, en leur donnant du divertissement pas trop stupide, en diffusant des contenus culturels et d'éducation permanente, etc.

Adrien Pauly
Jeunes & Libres

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS... DANS LES MÉDIAS, COMMENT ÇA MARCHE ?

Journaliste formée à l'Université Catholique de Louvain, Marie Vancutsem est aujourd'hui présentatrice de l'émission « Les Décodeurs » dans la matinale de La Première. Rencontre avec celle qui porte désormais l'étiquette « médias-communication » à la RTBF.

JEUNES & LIBRES : QUE SONT « LES DÉCODEURS » ?

Marie Vancutsem: Les Décodeurs sont une émission faisant partie intégrante de Matin Première et qui est diffusée chaque vendredi après le journal de 8 heures jusqu'à 9 heures. L'émission est composée de Gilles Quoistiaux pour les nouvelles technologies et le numérique ainsi que de Frédéric Brebant qui s'occupe du marketing et des publicités. Ces derniers réalisent une chronique hebdomadaire en lien avec leurs thèmes de prédilection et moi, je me charge de la présentation de l'émission avec François Heureux, présentateur de Matin Première. Entre les deux chroniques, nous réalisons un débat qui dure 15 minutes sur LA thématique de la semaine dans les domaines des médias et de la communication au sens large. Nous balayons énormément d'aspects de cette manière avec nos invités spécialisés sur le sujet tout en essayant de rendre l'exercice vivant au moyen d'extraits sonores par exemple.



Marie Vancutsem

J&L: COMMENT EST PRÉPARÉE L'ÉMISSION ?

MV: C'est un travail qui prend beaucoup d'attention. Il faut être à 100% vigilant quant à l'actualité, sur les sites médias, sur Twitter, dans les JT, dans l'émission française Quotidien (sur la chaîne française TMC, ndlr). Je vais dire qu'il faut toujours « être dans le bain ». Je reste très attentive aussi aux médias français car nous sommes très influencés en Belgique francophone, il faut l'avouer, par la culture française.

Le mardi matin, j'ai une première réunion avec l'équipe d'Inside, qui est en quelque sorte, l'émission médiation et contact avec le public et qui participe également à l'Éducation Aux Médias au sein de la RTBF mais en télé. Sont également présentes à cette réunion une personne travaillant sur le site RTBF Info et la « médiation » qui est le service en charge de collecter les avis, critiques, plaintes et parfois, malheureusement, les insultes d'une partie du public.

Ensemble, nous déterminons tous les questionnements que le public pourrait avoir quant au traitement de l'actualité ou des séquences diffusées et tentons d'y répondre. Nous relevons également les tendances dans l'esprit du public. Ainsi, nous constatons que nous recevons de plus en plus d'avis défendant des théories du complot. A la RTBF, nous sommes soupçonnés d'être vendus au pouvoir ou de manipuler nos reportages, par exemple, sur les hôpitaux durant la crise du Covid. Nous embaucherions des acteurs pour jouer les patients ou le personnel...

Le mercredi matin, je présente une ou deux idées à l'équipe de Matin Première pour le débat du vendredi. Nous discutons des thèmes abordés dans l'émission et du choix des invités. Nous préparons les

extraits sonores. Le jeudi matin, nous tranchons les questions du sujet du débat et des invités. Enfin, nous finalisons la préparation de l'émission. Arrivé le grand jour, je suis à la RTBF dès 5 heures du matin. Je m'atèle à réaliser les finitions et à la publicité de l'émission sur les réseaux sociaux.

J&L: EST-CE QUE CES RETOURS DU PUBLIC ONT UNE INFLUENCE SUR LE CHOIX DES THÉMATIQUES ABORDÉES DANS L'ÉMISSION ?

MV: Non, pas forcément ! Disons que cette réunion du mardi est plutôt un brainstorming où tout le monde met ses idées sur la table, les éléments d'actualité qui ressortent et ceux qui peuvent éventuellement constituer un sujet.

Notre émission provoque une certaine quantité de réactions, soit parce que nous touchons à des sujets très polémiques, soit parce que notre thématique intéresse les gens.

Le monde des médias reste un thème porteur. Je reçois très régulièrement des retours par e-mail, Facebook ou Twitter.

J&L: AVEZ-VOUS UNE FAÇON PARTICULIÈRE DE TRAITER CES SUJETS « TRÈS POLÉMIQUES » OU TRAITÉZ-VOUS TOUS LES SUJETS DE LA MÊME MANIÈRE ?

MV: Jusqu'il y a peu, je ne faisais pas de différences entre les sujets. Dans les décrypteurs, il y a des sujets d'approfondissement et d'analyse pour lesquels nous invitons des experts qui vont apporter un recul historique ou des éléments précis. Pour ces thèmes, je travaille avec une sorte de fil rouge tout au long du débat, en laissant l'invité expliquer un point puis l'autre et puis nous abordons tel ou tel aspect.

Pour d'autres sujets tels que le sexisme, le racisme ou la mobilité, on s'attend indubitablement à ce qu'une « bagarre » survienne sur les réseaux sociaux. Ils sont polarisants, il y a toujours deux camps qui s'affrontent.

Ces débats deviennent difficiles à mener mais je continuerai à les faire. Je trouve que ce sont des débats qui sont déjà « difficiles » à l'antenne parce que les deux camps ne veulent plus se rencontrer, il n'y a pas de dialogue possible, de terrain de rencontre. Nous sommes dans une ambiance à couteaux-tirés. Cela devient impossible en 15 minutes de traiter le sujet plus profondément qu'en surface. L'avant et l'après-débat, sur les réseaux sociaux, deviennent un terrain d'empoignade entre de nombreux followers. Cela devient aussi une caisse de résonance pour les critiques de la RTBF en général sur nos supposées « prises de position » alors que c'est un débat.

J&L: COMMENT, DANS UNE ÉMISSION QUI DÉCRYPTE LES MÉDIAS, FAIT-ON POUR MONTRER SUFFISAMMENT DE REcul ET FAIRE PREUVE D'OBJECTIVITÉ ?

MV: Il y a plusieurs méthodes. Il faut d'abord que la présence des personnes invitées au débat démontre une forme d'équilibre des opinions. Ensuite, il faut conserver une sobriété dans la manière d'annoncer le débat à l'antenne et sur les réseaux sociaux, en évitant de l'électriser mais en gardant un côté « attractif » pour que le public le suive. C'est un numéro d'équilibriste. Je conserve cette sobriété durant l'animation et j'ajoute une contextualisation objective, avec un rappel des faits, des dates, pour amorcer le débat. Lorsque je pose des questions, je peux me faire l'avocat du diable mais je garde là aussi l'équilibre. Enfin, je reste attentive au temps de parole et à donner la parole sur les opinions que les invités défendent.

Les maîtres-mots sont donc sobriété et équilibre.

J&L: EST-CE QUE L'EFFET ESCOMPTÉ, À SAVOIR UN DÉBAT SOBRE ET ÉQUILIBRÉ, EST TOUJOURS ATTEINT ?

MV: Pas toujours. Parfois un invité prend beaucoup de place et on a du mal à le couper. Ou un autre invité a plus de mal à s'exprimer. Il peut y avoir un déséquilibre, ce sont les aléas du direct.

Toutefois, sur les sujets clivants, nous allons nous faire « incendier » après l'émission par les deux camps. Pour ma part, je me dis que si les uns et les autres ne sont pas contents, c'est parce que nous étions dans le bon. Je fais toujours mon maximum à l'antenne mais je le répète à nouveau, ce sont les aléas du direct. Il y a une part d'imprévu.

J&L: QUELLES SONT LES COMPÉTENCES, ATTITUDES, QUI POUR VOUS SONT NÉCESSAIRES POUR PRATIQUER L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

MV: Dans Les Décodeurs, d'une part, nous expliquons comment les journalistes travaillent et d'autre part, nous travaillons sur l'aspect « médias » au sens large, à savoir les médias traditionnels, les réseaux sociaux, les communications commerciale et politique, etc.

Ce sont deux pans de l'Éducation Aux Médias. Pour le premier aspect, il faut être attentif à ce qui se passe dans la rédaction, sentir le fond des questionnements du travail journalistique, le ressenti qu'ont les journalistes par rapport à telle ou telle question, analyser les questions qui arrivent sur la table de la Société Des Journalistes, qui se penche sur la déontologie journalistique et sur les pratiques. Pour le second aspect, je pense qu'il faut avoir « des antennes partout » pour voir ce qui se passe dans les médias traditionnels mais aussi comment cela fonctionne dans les nouveaux médias. Avec le temps, on finit par sentir les tendances, les sujets que notre public attend.

J'ajouterai que l'Éducation aux Médias nécessite aussi de l'humilité, d'accepter que les médias ne sont pas infaillibles.

J&L: AURIEZ-VOUS UN CONSEIL À DONNER POUR PRATIQUER DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

MV: Pour moi, il y a deux publics qu'il faut particulièrement sensibiliser : les jeunes et les personnes âgées. Les jeunes n'ont pas le réflexe de s'informer auprès des médias traditionnels mais sur les réseaux sociaux.

Ils se font une idée du monde par des médias qui ne fonctionnent pas selon un filtre journalistique et déontologique fiable mais qui sont orientés par des algorithmes. Ils travaillent donc sur le temps passé sur les plateformes et sur la publicité. Plus vous passez de temps, plus cela leur rapporte de l'argent. Il y a donc un biais et dès lors, il faut amener les jeunes à pratiquer la critique des sources.

Le deuxième public est les personnes âgées. Nous sommes à l'autre bout du spectre. Elles ont moins la connaissance des outils et donc moins conscience des dangers inhérents. Je pense particulièrement aux réseaux sociaux. ■

*Adrien Pauly
Jeunes & Libres*



Patio radio de la RTBF



Salle de rédaction de la RTBF



REGARD LIBÉRAL SUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Daniel Soudant est l'administrateur-délégué et secrétaire général du Clara asbl. Daniel Soudant est un fin connaisseur des médias belges. Ancien secrétaire général du GRIB (Groupement des Radios Indépendantes de Belgique) dans les années 80', il a participé à toutes les négociations visant la libéralisation des fréquences radios. Il a créé le service d'information de Radio Contact en 1982 et depuis 2004, il est administrateur de la RTBF et est également membre du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM), instance officielle de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

JEUNES & LIBRES: QU'EST-CE QUE LE CLARA ASBL ?

Daniel Soudant: Le Clara est le Centre Libéral d'Action et de Réflexion sur l'Audiovisuel. Fondé en 1985 par des membres des jeunesses libérales dont je suis à l'heure actuelle le dernier fondateur encore actif au sein du Clara.

Le Clara déploie deux types d'activités distinctes. D'une part, le Clara est actif dans le champ de l'éducation permanente et propose des formations en lien avec la communication telle que la télégénéie, les techniques de réunion, de négociation, d'argumentation, et la création d'outils audiovisuels. D'autre part, le Clara réalise

une série de documentaires ou de clips à la demande de clients, qu'il s'agisse d'entreprises, d'associations ou encore d'hommes et de femmes politiques.

J&L: QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS (EAM) POUR LE CLARA ? COMMENT LA DÉCRIRIEZ-VOUS ?

DS: L'EAM est évolutive. Ces deux dernières années, son développement s'est « accéléré ».

Avant, l'EAM était simple.

Il y avait la radio, la télévision, les journaux et les magazines

papier. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à l'apparition des réseaux sociaux.

Pour la presse écrite et les médias audiovisuels en général, réaliser l'EAM est simple. Par exemple, la RTBF a dans son contrat de gestion une partie qui est consacrée à l'EAM. Elle fait donc des émissions télé et radio, mais aussi des articles sur son site internet, qui expliquent comment réaliser la lecture d'un média télévisuel. La presse écrite prend également depuis de nombreuses années des initiatives comparables.

Nous sommes confrontés à une faiblesse avec les réseaux sociaux. Avec l'apparition des réseaux sociaux, tout se passe « dans la tête des gens ». Beaucoup se prennent tout d'un coup pour des journalistes. « Je vois quelque chose, je le photographie, je filme, je le publie. » Et tout ceci sans aucun recul critique. Nous devons considérer les réseaux sociaux comme des médias. Pour preuve, regardez leur influence sur les élections, même en Belgique. Certains partis en Flandre investissent des centaines de milliers d'euros en publicités sponsorisées. Du côté francophone, des Présidents de parti font de même. Cela « pollue » un peu l'information.

L'EAM, pour moi, devrait être davantage une éducation à la réflexion, au développement du sens critique. Le Clara a déjà fait certaines analyses sur ce sujet. Le problème qui en ressort est que nous sommes dans une société d'immédiateté où l'on n'a plus la patience de chercher et de creuser l'information et l'on prend tout « pour argent comptant ».

À force, il y a des réflexes critiques qui disparaissent et, je vous avoue, je ne sais pas comment les réactiver. Vous pouvez avancer tous les arguments à travers les canaux que vous voulez pour démolir certaines idées reçues, le principe « il n'y a pas de fumée sans feu » est vivace. Il s'est développé un état d'esprit de rejet, de refus que l'on distingue à travers des mouvements, tels que les Gilets Jaunes.

J&L: PENSEZ-VOUS QU'IL EXISTE UN RISQUE POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION EN VOULANT APPORTER UNE INFORMATION « CORRECTE », « CERTIFIÉE VRAIE » ?

DS: J'ai longtemps été journaliste, notamment directeur de l'information de Radio Contact en 1982. Je disais aux journalistes « au plus une information est compliquée, au plus elle se croise ». Chacun a sa vérité. Un pouvoir vendra toujours SA version, soit édulcorée, soit amplifiée.

Le rôle d'un journaliste est de décortiquer cela. Je constate que l'on ne laisse plus à la nouvelle génération de journalistes le temps de faire leur analyse. Je ne critique pas les journalistes en tant que tels mais le système dans lequel ils travaillent, c'est-à-dire la course à la concurrence à l'audience. Seuls quelques médias le font encore, comme la RTBF et RTL-TVI avec quelques magazines d'investigation, dans des genres certes différents mais qui ont le mérite d'exister.

Il existe aussi une plateforme réalisée par plusieurs médias qui permet de dénoncer de fausses informations. Ou encore des collaborations internationales entre médias qui ont permis, entre autres, de révéler notamment des scandales. Il existe donc des journalistes qui réagissent à la dérive de l'information qui biaise la perception que peuvent avoir les gens.

Depuis toujours, ceux qui ont un pouvoir ou un contre-pouvoir vont toujours donner d'eux-mêmes le meilleur aspect. La difficulté aujourd'hui est la multitude des canaux de diffusion de l'information. Avant, les réseaux étaient des « routes secondaires à deux bandes ». Aujourd'hui, ce sont des voies à 1.000 bandes. Comment voulez-vous les réguler ?

Il existe dans les pays européens des régulateurs, comme le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. Ce dernier est impuissant face aux réseaux sociaux parce qu'il manque une législation. Or lorsque vous abordez la question de la législation, certains crient à la liberté d'expression. Mais même dans la presse « traditionnelle », vous ne pouvez pas dire ce que vous voulez. La diffamation existe. Mais quand vous voulez faire ça via Facebook, c'est compliqué. D'autant que vous pouvez créer des pages secrètes, des groupes fermés, également sur YouTube, qui peuvent réunir des centaines, des milliers voire des dizaines ou des centaines de milliers de personnes. Les régulateurs n'y ont pas accès car cela est considéré comme privé.

S'il fallait dégager une solution, certains vont trouver ça risible, mais il faut commencer à la maternelle. La nouvelle génération par mimétisme, est né avec « les machines à l'intérieur ». C'est là qu'il faudrait commencer à apprendre.

Le problème est un manque de volonté politique de dégager des moyens financiers pour pouvoir faire cette éducation. Il s'agit également de la responsabilité des parents qui ne mettent pas de verrous. Les études démontrent que des jeunes, voire carrément des enfants, consultent des sites pornographiques !

L'école ne peut pas être la seule porteuse de responsabilités quant à l'éducation des enfants. Ce sont en premier lieu les parents.

J&L: PENSEZ-VOUS QUE LE « DÉSINTÉRÊT » CROISSANT POUR LES

MÉDIAS DITS TRADITIONNELS NE PROVIENT PAS DE LA DISPARITION DES MÉDIAS D'OPINION TRADITIONNELS ?

DS: Oui, vous avez pleinement raison. J'ai connu la presse d'opinion. Lorsque vous lisiez La Dernière Heure, vous lisiez le journal libéral. Lorsque vous lisiez La Libre Belgique, vous lisiez le journal de l'Église catholique tout comme Vers l'Avenir. Vous lisiez Le Drapeau Rouge, vous lisiez l'organe du Parti communiste, Le Peuple, celui du parti socialiste. Si vous servez une « soupe » qui a à peu près le même goût, comme c'est le cas aujourd'hui, comment voulez-vous attirer le lecteur ? À des degrés divers, vous avez encore des réflexions, des éditos dans les quotidiens, que ce soit dans La Libre, dans Le Soir pour prendre les deux plus grands quotidiens. Mais il existe un manque de diversité, de points de vue. Le public a du mal à se faire une opinion à partir du moment où il n'y a plus de confrontation d'idées.

Ce manque de diversité est également présent entre les organisations de jeunesse politiques. Ces dernières étaient dans les années 80' beaucoup plus « virulentes », dans le sens où la confrontation des idées étaient musclées. Il y avait des prises de position fortes entre les libéraux, les démocrates-chrétiens et les socialistes. De plus, elles pesaient sur la vie de leurs partis respectifs.

À partir du moment où l'on n'offre plus ou si l'on sert un simulacre de débats d'idées au public, ça ne fonctionne pas, ça ne l'attire pas. De plus, comme je le disais plus tôt, le public est noyé dans une multitude de chaînes de télévision et de contenus internet. Le public n'a plus envie de se creuser la tête et on ne lui donne plus le temps. Il a d'autres préoccupations, beaucoup plus terre-à-terre.

J&L: PENSEZ-VOUS QU'IL Y AIT UN LIEN ENTRE UNE BAISSÉ GÉNÉRALE DU NIVEAU SCOLAIRE, CONFIRMÉE AU FUR ET À MESURE DES ANNÉES PAR LES ENQUÊTES PISA, ET LA PROLIFÉRATION DES FAKE NEWS ?

DS: Je constate pour ma part un déclin de la qualité des étudiants diplômés sortant des universités. Dans certaines universités, on est plus préoccupés par des questions politiques que par des questions d'enseignement, cela m'inquiète. Que l'on laisse réussir des étudiants parce que l'on a peur de subir des procès de mauvaise intention alors que le niveau requis n'est pas atteint, cela me heurte.

Si l'enseignement, dans sa globalité, va plus vers le bas que le haut, c'est-à-dire qu'au lieu d'augmenter le niveau d'exigence, on préfère l'égalitarisme, cela ne me convient pas. Il faut que les chances au départ soient les mêmes, il s'agit d'une nécessité. Il y a clairement un déclin du niveau de culture générale. J'ai pu rencontrer des adolescents aujourd'hui qui ne savent même pas que Baudouin Ier avait été roi des Belges...

La culture générale, pour caricaturer, c'est être capable de connaître « Alexandria Alexandra » et le Concerto numéro 21 de Mozart. En littérature, on peut connaître Mary Higgins Clark et Marguerite Duras. C'est être curieux et gourmand et nous ne sommes plus assez curieux ni gourmands. Malheureusement, l'enseignement ne fait plus cela. Lorsque des écoles s'y essaient, elles sont taxées d'établissements « d'élite ». Dès lors, la mixité sociale a son importance, il faut « décroisser ».

J&L: PENSEZ-VOUS QUE LA STRATÉGIE EAM DOIT ÊTRE AMÉLIORÉE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ?

DS: Le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias devrait moins intellectualiser la question. Ce n'est pas en soi une mauvaise chose mais il faut traduire cela dans les faits. Il faut rendre compréhensible pour le plus grand nombre ce qui est pour beaucoup un charabia. Il faudrait aussi élargir le cercle des gens qui composent le CSEM, en l'ouvrant par exemple à des gestionnaires de réseaux sociaux.

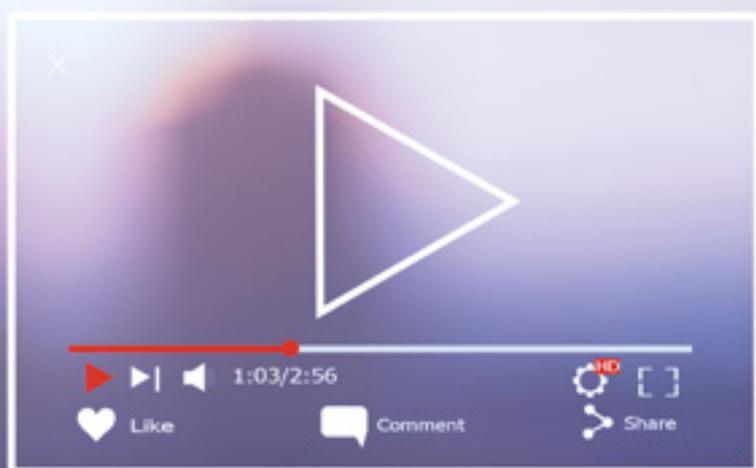
Je ne jette toutefois pas la pierre au CSEM. Cela n'est pas simple et il y a autant d'opinions au CSEM que de membres.

J&L: SELON VOUS, QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE LIBÉRALE APORTE À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

DS: Contrairement à d'autres, nous n'avons pas de dogme. Nous n'avons pas de « vérité(s) ». Nous avons des idées, des convictions. Nous sommes assertifs, nous allons défendre avec force et vigueur nos convictions mais aussi le fait que quelqu'un avec qui nous ne partageons pas du tout les idées puisse également s'exprimer. Un vrai libéral ne dira jamais à quelqu'un d'autre qu'il a tort, il dira « je ne suis pas d'accord avec vous ». Cela n'est pas le cas d'autres qui sont souvent dogmatiques. Je n'aime pas parler de dogme libéral. Je préfère l'expression « pensée libérale ».

L'approche du Clara est de développer des outils pour permettre à tout un chacun de s'émanciper, de développer son sens critique et de se faire sa propre opinion. Bref, être libre et libéré de tout carcan ! ■

Adrien Pauly
Jeunes & Libres





« Créer une émission radio, c'est se lancer dans un projet « à long terme », c'est collaborer en équipe, apprendre à donner son avis et à exprimer une idée. »

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AU TRAVERS D'UNE ÉMISSION RADIO

2 à 4 jeunes, un technicien et une animatrice dans un studio radio... Voici les ingrédients de base pour notre projet d'émission radio. Un projet 100% participatif ! Les jeunes sont à la base du projet qui a été mis en place à leur demande. Ils choisissent leurs sujets, créent leurs rubriques, expriment leurs idées...

JEUNES & LIBRES: POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE CRÉER UNE ÉMISSION RADIO AVEC DES JEUNES ?

Caroline Forys: Nous avons déjà eu une expérience en studio avec des enfants de 8-10 ans grâce à la Coordination des Ecoles de devoirs du Brabant wallon. Suite à cela, nos « grands » ont voulu eux aussi créer leur émission. Pour nous, c'était un moyen de faire une transition et de « garder notre public » qui quitte l'école de devoirs à 12 ans, à la fin de la 6^e primaire. Et puis, nous sommes toujours intéressés par la mise en place de projets liés aux technologies numériques. Alors, nous nous sommes lancés et nous avons rédigé un « projet jeune » de la FWB avec les jeunes.

Par ailleurs, créer une émission radio, c'est se lancer dans un projet « à long terme », c'est collaborer en équipe, apprendre à donner son avis et à exprimer une idée. Plusieurs étapes sont nécessaires avant

que les jeunes ne se retrouvent derrière le micro ! En effet, il n'est pas donné à tout le monde de se lancer sur un sujet sans préparation, en totale improvisation. Même les grands animateurs radio ont leurs fiches et antisèches préparées à l'avance.

C'est ce travail de préparation et d'analyse des médias que je me propose de vous présenter dans cet article. Tout d'abord, les jeunes doivent « trouver » des sujets qui les intéressent et surtout dont ils ont envie de parler. Des sujets d'actualité, des sujets qui leur tiennent à cœur...

Une fois le sujet choisi, il faut se renseigner : lire des articles d'actualité en ligne, faire des recherches sur le vocabulaire inconnu ou sur des éléments complexes... C'est ici que l'Éducation aux Médias prend tout son sens.

En effet, les jeunes doivent apprendre à sélectionner des sources fiables d'informations, à comparer les sources et surtout apprendre à être critiques face aux informations qu'ils découvrent, sélectionnent et souhaitent transmettre dans leur émission. Lors de cette étape, nous les aidons à faire le tri dans les informations et à les comprendre. Nous essayons également de les faire réfléchir et se positionner face aux sujets d'actualité.

Pour donner un exemple concret, nous avons parlé de la classification Pegi pour les jeux vidéo. Nous avons alors débattu sur l'intérêt de cette classification, les dangers de jouer à des jeux « interdits » pour sa tranche d'âge, mais aussi les dangers des jeux vidéo...

Pour rendre nos émissions attrayantes pour les auditeurs, mais aussi pour les jeunes qui les préparent... et pour varier les manières de récolter l'information, nous partons également interviewer des experts, des spécialistes ou des personnes directement liés aux thèmes de l'émission.

C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés à l'Observatoire Royal de Belgique pour mener une interview auprès d'une spécialiste des exoplanètes ou encore que nous avons interrogé le directeur du Centre Culturel de Nivelles par rapport à l'ouverture du nouveau cinéma. C'est l'occasion pour les jeunes de réfléchir à ce qu'ils veulent savoir, aux questions qu'ils vont poser et puis aussi de mener une interview, d'apprendre à rebondir sur les paroles de l'expert...

Ils se rendent ainsi compte de l'importance de se préparer que ce soit pour une interview, un micro-trottoir ou pour le direct en studio. Et se préparer, c'est analyser les médias et se les approprier.

J&L: POUR ALLER PLUS LOIN... QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

CF: Si je reprends la définition de l'Éducation aux Médias développée par la Fé-

dération Wallonie-Bruxelles, on y dit que « L'Éducation aux Médias a pour finalité de rendre chaque citoyen actif, autonome et critique envers tout document ou dispositif médiatique dont il est destinataire ou usager. L'objectif est qu'il puisse s'approprier les langages médiatiques et se former aux outils d'interprétation, d'expression et de communication par les médias. En ce sens, elle prépare les individus à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures et assure à tous des chances égales d'émancipation sociale. »

Par ailleurs, « l'Éducation aux Médias concerne tous les médias imprimés, audiovisuels ou électroniques, quels que soient leurs supports technologiques. Elle ne se limite à aucun genre médiatique et couvre par conséquent tout l'éventail des communications, publiques ou restreintes, informatives, persuasives, divertissantes, ludiques ou conviviales. »

À partir de cette définition et selon moi, l'Éducation aux Médias, c'est faire découvrir aux jeunes de notre projet webradio, différentes sources médiatiques et surtout les faire réfléchir à ce qu'ils y trouvent. C'est aussi apprendre à interpréter les informations, les comprendre, les comparer...

LE SYSTÈME PEGI est un code de conduite qui considère des questions relatives à l'adéquation de l'âge d'un jeu. Chaque éditeur utilisant ce système s'engage à fournir des informations au public de manière responsable.

Bref apprendre à être critique et ne pas tout prendre « au pied de la lettre ». C'est apprendre à multiplier ses sources et ne pas se limiter à un seul point de vue afin de se faire son propre avis. Selon les sources médiatiques, une même information pourra être traitée différemment. Les personnes-ressources seront différentes. Ces différences sont intéressantes, car elles peuvent être complémentaires.

Enfin, cette définition de l'Éducation aux Médias met en évidence de nombreux concepts propres aux organisations de jeunesse et donc à ReForm tels que « rendre chaque citoyen actif, autonome et critique » ou encore « préparer les individus à être des citoyens responsables, solidaires, pluralistes, ouverts aux cultures... ». Tous ces objectifs ne sont pas propres à l'Éducation aux Médias... Et se retrouvent dans nos autres activités ReForm, tant scolaires qu'extrascolaires... Quand on prépare une escape game sur l'histoire de Nivelles avec des enfants de 6-12 ans ou quand on mène un débat sur la différence en classe, nous avons également comme objectif de développer les compétences des jeunes pour en faire des jeunes citoyens responsables actifs critiques et solidaires.

QUELQUES CONSTATS...

Nous sommes tous bombardés d'informations tous les jours, en continu... Tout va très vite. Il peut donc être difficile pour les jeunes de s'y retrouver... Bien souvent, quand on fait un exercice, le premier site d'information que les jeunes ouvrent c'est le moteur de recherche Google ou Facebook. Ils tapent dans leur moteur de recherche le sujet et voient ce qui arrive. Ils ne pensent pas du tout à sélectionner un site d'information (journal papier

ou chaîne télévisée d'information par exemple). Ils sont alors noyés dans leur recherche et ne voient pas les éléments importants. Difficile pour eux de sélectionner l'information qui sera utile pour leur sujet. Et puis, avant même de préparer un sujet... Il faut savoir QUEL sujet, de quoi ont-ils envie de parler ? Certains ne s'intéressent pas à l'actualité. Ils ne savent pas de quoi ils ont eux-mêmes envie de parler. Dans d'autres cas, ils sont convaincus d'une chose et découvrent en préparant leur sujet qu'ils avaient tort ou que c'était une « *fake news* ».

... ET DES RÉSULTATS !

Pour conclure, après 2 ans d'émission radio, je peux constater que les plus anciens de l'émission radio acquièrent quelques réflexes... Vérifier leur information sur un site d'information et non sur un blog ou sur Facebook, se poser des questions de base telles « De quoi parle-t-on ? », « Qui sont les personnes concernées ? ». (Vive l'outil de gestion de projet « QQCOCP » pour les aider à clarifier les informations...) Petit à petit, ils prennent plus d'autonomie... Cependant, partager ensuite l'information de manière claire et concise reste un exercice complexe !

Au milieu du flot d'informations continues que nous délivre le web, l'Éducation aux Médias est plus que jamais nécessaire pour guider les jeunes et leur permettre de devenir des CRACS.

*Caroline Forys,
ReForm*



***A l'heure des premiers bilans de l'après #metoo,
que reste-t-il des normes sociétales liées au genre ?
Quels sont les stéréotypes toujours véhiculés
dans les fictions ? Quelle représentation de la sexualité
les séries à destination des jeunes dessinent-elles ?***

SEXUALITÉ DANS LES MÉDIAS : QUEL REGARD POSER POUR ET PAR LES JEUNES ?

Des règles bleues, des torsos épilés, des ventres plats. Des papas en voiture, des mamans douces et jolies. Ou monsieur qui boit de la bière. Ou madame qui se réveille toute maquillée, les cheveux sans pointe sèche. Des petits garçons qui tirent dans la balle, des grands musclés qui tirent à bout portant. Des petites filles qui bercent leur poupée, des princesses qui se bercent d'illusions.

La méchante (mais si belle) fille, la plus populaire du lycée, qui humilie les moches, assume sa sexualité et en sera punie à la fin (de la saison, du film...).

Le meilleur ami, toujours souriant, absolument fan de mode (surtout de Tom Ford), le confident parfait, déjanté, qui appelle tout le monde : « Ma chérie ».

Le voisin, mystérieux et tendre, qui sauve la voisine, - d'une agression - d'un incendie - d'un quelconque mari -, après l'avoir observée des mois durant à son insu.

Elle dit non ; il insiste ; elle essaie de partir ; il la plaque contre un mur ; oh, ben finalement, elle l'embrasse. Et elle soupire de plaisir. Et elle se rend.

Bref, un « monde parfait », où les petites cases sont bien remplies au gré de

quelques scénarios jamais usés : voilà ce que nous sert aujourd'hui la majorité des productions audiovisuelles, pubs, séries et films compris.

A l'heure des premiers bilans de l'après #metoo, que reste-t-il des normes sociétales liées au genre ? Quels sont les stéréotypes toujours véhiculés dans les fictions ? Quelle représentation de la sexualité les séries à destination des jeunes dessinent-elles ?

CROISER L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS (EAM) ET L'ÉDUCATION À LA VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE ET SEXUELLE (EVRAS), EST-CE POSSIBLE ?

Depuis 11 ans, les membres de *Organization for Youth Education & Sexuality* (O'YES) s'attellent à améliorer les comportements liés à la santé et à la vie sexuelle, relationnelle et affective des jeunes par le biais de la prévention, de l'information et de l'éducation par les pairs. Les jeunes sont à la fois le public et les acteurs et actrices des projets de l'association qui aborde des thématiques telles que le plaisir, la contraception, le consentement, les questions LGBTQI+, l'anatomie, la pornographie ou encore la lutte contre les discriminations, etc.

Avec les lunettes du genre (permettant de repérer les stéréotypes de genre au sein de la société), il nous est permis d'interroger les contenus audiovisuels à destination des jeunes. Dans son TFE, « Les jeunes face aux représentations de la sexualité dans les séries télévisées. Etude de cas : *Elite* », Léa Silvestre, volontaire chez O'YES, s'appuie sur la série pour ados de Netflix, *Elite*, pour recenser les « modèles de comportements » dont les jeunes s'inspirent pour répondre à leurs propres expériences de la sexualité. Après l'analyse de ce « réservoir de références »*** et l'étude de leur réception par les jeunes, Léa Silvestre en arrive à la conclusion que le *Male Gaze* est toujours puissant dans les contenus fictionnels, particulièrement à destination des ados et « qu'il est indispensable que la fiction sérielle nous propose davantage de nouveaux langages et de nouveaux regards sur la sexualité ».

LE MALE GAZE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le concept n'est pas neuf. Laura Mulvey, critique et réalisatrice de cinéma, britannique et féministe, analyse le *Male Gaze*, c'est à dire le « regard masculin » cinématographique, en 1975 dans son essai : *Visual Pleasure and Narrative Cinema*.

On parle de Male Gaze lorsque la caméra s'attarde, par exemple, sur les formes d'un corps féminin. Il comprend le regard du réalisateur, des personnages masculins et du spectateur.

Laura Mulvey démontre que dans les films hollywoodiens, l'image sexualisée des actrices est au service du plaisir de l'homme. Les personnages masculins sont actifs ;

les personnages féminins sont créés pour être regardés, sexualisés et soumis.

La question qui se pose ici est double : le *Male Gaze* est-il le reflet d'une société sexiste, patriarcale et violente vis-à-vis des femmes ET le *Male Gaze* a-t-il une part active dans la construction individuelle des représentations des genres ? Dès lors, le cinéma et les séries diffusent-ils une représentation stéréotypée de la sexualité basée sur des normes sociétales (hétérosexuelles et androcentriques) ? Quelle part ont-ils dans la construction de ces normes ?

Léa Silvestre pose ce premier constat dans son TFE : les séries qui leur sont destinées permettent aux adolescent·es d'identifier des situations vécues et de se constituer un « réservoir de références » en matière de comportements, de réactions ... Même s'ils et elles acceptent la convention de la fiction, les jeunes lui reconnaissent le pouvoir de les aider à mieux comprendre leur réalité. Or, entre *Male Gaze* et invisibilité des transidentités, entre sexisme et injonction à être « vierge ou putain », les séries ou le cinéma ne se positionnent pas vraiment en moteurs de l'évolution de société. De plus, Léa Silvestre pointe aussi la dimension économique des productions de Netflix. Les intentions ne sont pas initialement éducatives. La plateforme, tout comme les productions cinématographiques, sont des entreprises à but lucratif, dont les tenants du pouvoir sont souvent des hommes.

Quand on sait qu'Elite est le fruit de deux hommes quadragénaires, on est en droit de s'interroger sur leur représentation de la sexualité adolescente.

En France, une étude du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) sur la place des femmes dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle, nous apprend que :

➤ 80 % des films français sortis en salles en France sur la période 2011-2015 sont réalisés par des hommes.

➤ Le budget moyen des films réalisés par des femmes est 1,6 fois moins élevé que celui réalisé par des hommes. Plus les budgets augmentent, moins les femmes sont présentes. Au-delà de 20 millions d'euros, il n'y a plus aucune femme.

➤ En moyenne, une réalisatrice de long métrage a un salaire horaire inférieur de 42 % à celui de ses collègues masculins.

Cette prédominance masculine derrière la caméra participe-t-elle à coder l'érotisme selon l'ordre patriarcal ? Notre volontaire pense que oui mais relève aussi une certaine progression dans les consciences, notamment avec l'apparition d'une nouvelle profession : coordinateur/coordinatrice d'intimité, qui assure la coordination des scènes intimes dans les films. Son rôle est de créer

un cadre rassurant pour les acteurs et actrices, basé sur le consentement et la communication et de garantir crédibilité et vraisemblance aux scènes de sexe.

Léa Silvestre cite Ita O'Brien, coordinatrice d'intimité sur la série *Sex Education* : « La façon dont nous représentons l'intimité peut vraiment changer la perception qu'on en a ».

ENTRER EN RÉSISTANCE : LE FEMALE GAZE ?

Alors, oui, de nouveaux regards existent. Des femmes entrent en résistance dans leurs créations et des hommes adhèrent au mouvement :

« *Le Female Gaze* n'est pas l'inverse du *Male Gaze*, il peut être produit quel que soit le genre du réalisateur ou de la réalisatrice. Il ne s'agit pas d'objectifier les hommes comme on objectifie les femmes, mais bien de tout réinventer : la manière de filmer, de raconter des histoires, de les évaluer en terme critique et d'enseigner le cinéma. »

*Victoire TUAILLON dans le podcast
« Les couilles sur la table #57 »*



Comprendre le personnage féminin, ce qu'elle ressent et ce qu'elle expérimente, c'est une démarche d'inclusion à toutes les étapes de la création d'une œuvre. Et reconsidérer la femme comme sujet, c'est œuvrer à l'égalité de traitement des genres, c'est lutter contre la représentation d'une société hétéronormée (c'est-à-dire qui considère l'hétérosexualité comme l'unique norme à suivre) pour ouvrir le champ de l'expression et de la compréhension d'une société inclusive au-delà des femmes : vers les minorités, les marginalités, les originalités.

ET LES JEUNES DANS TOUT ÇA ?

Comment exercer le regard critique des jeunes ? Comment titiller les consciences et amener le public à progressivement attendre des réponses moins stéréotypées de la part des fictions qu'ils et elles aiment ?

Les séries, mainstream ou pas, n'ont pas nécessairement vocation à être didactiques. La pédagogie autour de la sexualité doit donc être ailleurs et cet ailleurs est le pont à construire entre l'EAM et l'EVRAS.

Dans la conclusion de son TFE, Léa Silvestre propose d'imaginer des outils en ce sens : comment aider les jeunes à prendre conscience des représentations stéréotypées dans les productions audiovisuelles ? Comment identifier leur influence sur leur perception des relations interpersonnelles, en particulier sexuelles, romantiques et sociales ? Comment en déconstruire le mécanisme ?

L'Éducation aux Médias multiplie les ressources pour déconstruire les clichés médiatiques. Elle aide les jeunes à analyser la forme du produit médiatique, en identifiant les récits fictionnels et en comparant

la représentation du monde donnée par la fiction à la sienne ou à d'autres.

CITONS QUELQUES OUTILS QUI TRAVAILLENT DANS CE SENS :

1. LE TEST DE BECHDEL

Le test met en évidence la sur-représentation des protagonistes masculins ou la sous-représentation de personnages féminins dans une œuvre de fiction.

Il repose sur une question en trois temps :

- Y a-t-il au moins deux femmes nommées (nom/prénom) dans l'œuvre ;
- Qui parlent ensemble ;
- Et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme ?

2. WWW.CESTPASPOURMOI.BE

Quatre anciennes étudiantes de l'IHECS ont créé, à partir de leur mémoire sur la problématique de la pornographie, un site pour s'adresser directement aux jeunes. Elles revendiquent l'humour et la légèreté pour ouvrir le dialogue avec eux sur leurs craintes et leurs questionnements.

Six thèmes (par exemple : la performance ou le physique) sont introduits par une affirmation qui commence toujours par Mon ami m'a dit ... (Mon ami m'a dit ... qu'il y a un ordre à suivre pour quand on fait l'amour ; Mon ami m'a dit... que la taille c'est quand même important). Une vidéo et deux voix off analysent le cliché sans jamais moraliser ou culpabiliser. Elles y diffusent aussi un dossier pédagogique à destination des « vieux » comme support

aux vidéos diffusées sur le site, pour accompagner les jeunes dans le décryptage des images. (Voir l'article « Rencontre avec... » page 46).

3. « ÇA TOURNE »

Chez O'YES, l'outil « Ça tourne » permet d'identifier les clichés de la sexualité véhiculés dans la pornographie : corps imberbes et parfaits, taille du sexe, script sexuel unique, pénétration systématique, etc. Il a pour objectif de rassurer les jeunes sur la diversité des pratiques et des corps. Il les amène à comprendre que la sexualité humaine n'est pas une performance mais bien un plaisir partagé entre personnes consentantes, propre à chaque individu et que rien n'est obligatoire.

Et si, maintenant, on créait un test pour identifier des messages inclusifs et positifs sur la sexualité dans les fictions, des messages qui autorisent enfin les personnages à être sujets de leur histoire, des messages qui valorisent la diversité des corps et des intimités ?

Les jeunes ont des clés pour ouvrir de nouvelles portes sur ces questions. Chez O'YES, les volontaires participent activement aux réflexions qui touchent à l'EVRAS. Nous les remercions d'être présentes à toutes les étapes de la création des outils. Et bonne nouvelle, nous avons encore un champ infini de réponses à construire avec eux, par eux et pour eux. ■

*Isabelle Baldacchino,
Détachée pédagogique chez O'YES
Léa Silvestre, volontaire chez O'YES
Sophie Peloux, coordinatrice chez O'YES*

Le « réservoir de références » est un concept formulé par Eric Maigret et Guillaume Soulez (2007) dans Les nouveaux territoires des séries télévisées (2007).

Ils y émettent l'idée que les séries TV pourraient servir de « réservoir de références » aux individus dans leur appréhension des expériences vécues. Elles pourraient permettre de se positionner par rapport aux épreuves structurantes de leur existence.

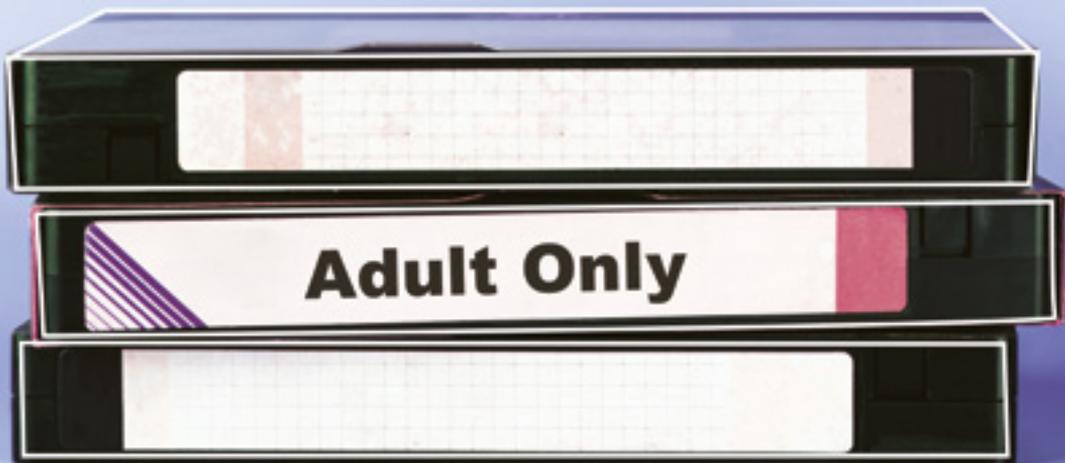
L'IMAGE AU RAYON X

Parler pornographie dans les écoles, c'est le pari un peu fou qu'a fait Délipro en proposant un module pédagogique sur le sujet à destination des ados. Aujourd'hui, le porno entre dans nos vies qu'on le veuille ou non, son accès est à la portée de tous et cela peut en effet paraître effrayant. Mais plutôt que de s'en offusquer ou de prôner son interdiction, il nous est apparu plus efficace de miser sur l'éducation et d'aiguiser le regard des jeunes générations.

Au fond, l'industrie du X, ce sont des images et des sons qu'on communique à un public ... il n'y avait donc aucune raison pour ne pas considérer ces productions

comme des médias à décrypter ! Observer, discuter et questionner pour penser par soi-même, agir et réagir, ça marche avec tous les sujets ... alors pourquoi pas avec les plus croustillants ?!

La mise en place d'un tel projet, c'était aussi l'occasion de toucher à des questions de santé publique et de citoyenneté en lien avec l'EVRAS (Éducation à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle). Aujourd'hui, les écrans constituent en effet une thématique incontournable quand il s'agit de vie intime. Et à ce titre, l'Éducation aux Médias est aussi une magnifique porte d'entrée au service de l'éducation permanente.



L'animation proposée aux jeunes poursuit d'ailleurs plusieurs objectifs. Elle permet d'abord d'offrir un espace de dialogue autour d'un média tabou, de prendre également conscience des représentations que celui-ci véhicule. Elle vise ensuite à développer un regard critique sur les techniques de production de ce média.

Car comme son nom l'indique, le film porno, c'est avant tout un film ! Tout est fait pour donner l'illusion qu'on est spectateur d'un moment intime, alors qu'en réalité, il y a toute une équipe de tournage présente, un scénario préexistant, des caméras qui choisissent précisément ce qu'elles montrent et surtout des acteurs qui exécutent des scènes plutôt convenues !

Et si on arrive à se concentrer pour regarder ça d'un œil détaché (ce qui n'est pas facile, parce qu'il faut bien avouer que l'esprit critique est situé bien plus haut que le bas de la ceinture !), on peut même remarquer tous les effets qui sont ajoutés pour rendre les scènes plus séduisantes : la musique, les ralentis, les gros plans, les bruitages, les maquillages, ...

Lors de cet atelier, aucune image douteuse n'est évidemment proposée aux jeunes, l'objectif n'étant pas de titiller outre mesure leurs sens, mais bien de les aider à penser pour remettre en question ce qui constitue parfois leurs seules références en matière de vie intime.

Parmi les documents sur lesquels nous nous appuyons pour animer les groupes,

nous avons notamment recours au travail incroyable de quelques étudiants de l'IHECS. Ces jeunes ont conçu un site et des vidéos pour aborder astucieusement ces questions avec leurs pairs. Voilà le genre d'initiatives qu'on ne pouvait pas manquer de valoriser et on vous recommande chaudement d'aller y jeter un œil ! Ça s'appelle « C'est pas pour moi, c'est pour un ami » () ; c'est drôle et réflexif à souhait ! Complètement CRACS, en fait !

En fin de rencontre, la conclusion qui s'impose est souvent la même : la pornographie, ça ne sert pas à s'instruire ! Et poser ce constat, c'est capital pour de nombreux enfants.

Ce genre d'images est fait pour exciter sexuellement le spectateur, comme un film d'horreur viserait à l'effrayer, une comédie à le faire rire. Et tous les procédés de mise en scène et d'exagération sont là pour y parvenir ! On pourrait se dire que c'est simplement la magie de la fiction et des médias qui est à l'œuvre ... mais avoir conscience des trucs et astuces des magiciens, et apprendre à les repérer, ça peut être super excitant aussi ... ! ■

*Dorothee Foddis
Délipro Jeunesse*



RENCONTRE AVEC ...

Nériné, Gaëlle, Séverine et Olivia se présentent elles-mêmes comme quatre étudiantes et copines, rencontrées sur les bancs de l'IHECS. Pour leur mémoire de fin d'année, elles ont décidé de se pencher sur la problématique de la pornographie sur internet. « Outre son omniprésence, nous avons été frappées par les idées reçues qui entourent la consommation de pornographie chez les jeunes adolescents. Nous avons donc fait le choix de briser ce tabou. Loin d'un discours de diabolisation et moralisateur, nous avons décidé de nous adresser directement aux jeunes qui sont pleins de questions et parfois d'angoisses ». Elles ont ainsi développé un outil fascinant d'Éducation aux Médias sous la forme d'un site internet et de vidéos à destination des jeunes. Elles ont aujourd'hui fini leurs études, mais continue de croire en leur projet. Elles se sont d'ailleurs spécialement réunies pour prendre le temps de répondre ensemble à nos questions !

DOROTHÉE FODDIS: QUE DES JEUNES AIENT ENVIE DE S'ADRESSER À D'AUTRES JEUNES POUR ABORDER CES QUESTIONS, ÇA NOUS A ÉPATÉS ! EST-CE QUE VOUS POUVEZ NOUS EXPLIQUER POURQUOI TOUT À COUP VOUS AVEZ TROUVÉ ÇA IMPORTANT DE COMMUNIQUER SUR CE SUJET ?

A vrai dire, l'idée ne nous est pas immédiatement venue. Quand on a dû choisir notre sujet de mémoire médiatique (travail de fin d'étude qui utilise les médias, en groupe) certaines d'entre nous voulaient traiter de la représentation genrée dans les médias et d'autres de l'omniprésence des pop-ups pornographiques en ligne.

Nos attentes se sont retrouvées au milieu et puis à force de rencontres et de recherches, nous avons décidé de parler de films pornographiques sous le prisme de l'Éducation aux Médias.

DF: POURQUOI AVOIR CHOISI LA VIDÉO POUR ABORDER CETTE QUESTION ?

Nous voulions une continuité dans le média utilisé, quoi de mieux que la vidéo pour parler de films ? De plus, nos recherches ont démontré que les vidéos courtes sont le média le plus consommé par les jeunes en ligne. Etant donné que nous nous adressions à un public entre 12 et 15 ans, ce choix nous semblait pertinent. Nous voulions également que le média soit accessible en toute intimité, la vidéo se prête très bien à une consommation sur smartphone.

DF: VOS VIDÉOS SONT DRÔLES ET ELLES RÉUSSISSENT TRÈS HABILÉMENT À POSER DE VRAIES QUESTIONS. COMMENT SE SONT-ELLES CONSTRUITES ?

Pour répondre à cette question, nous nous sommes repenchées dans nos scénarios et la rédaction de nos textes. Nous nous sommes remémorées les moments où nous discutons sur tous les mots utilisés dans les vidéos. Nous voguions constamment entre un ton trop familier, trop adulte ou pas assez... C'était peut-être même le moment le plus difficile de la création de notre mémoire. En ce qui concerne le positionnement des voix, nous voulions mettre en scène un personnage un peu plus âgé que notre public cible, mais en qui ils auraient confiance (un grand frère, une grande sœur ou un cousin). Nous avons scénarisé le tout comme une conversation entre les grands de la famille, sans moment gênant (de type, la discussion sexo avec nos parents). Nous avons mis un point d'honneur à garder un ton léger et humoristique, en évitant de tomber dans la moralisation. Au niveau du visuel, nous avons aussi voulu rester dans la suggestion, parler de porno sans montrer de porno pour ne pas brusquer les jeunes.

Mon ami m'a dit

... qu'il y a un ordre à suivre pour quand on fait l'amour



Mon ami m'a dit

... que la taille c'est quand même important



Mon ami m'a dit

... que le vrai sexe, ça se passe minimum à cinq



Mon ami m'a dit

... que les vidéos amateurs c'est comme la réalité



DF: EST-CE QUE CE TRAVAIL A GLOBALEMENT CHANGÉ VOTRE MANIÈRE DE CONSOMMER LES MÉDIAS ?

Nos avis divergent sur ce sujet, mais globalement nous sommes toutes d'accord pour dire que ce travail a participé à la construction d'un esprit critique dans notre consommation médiatique sans jamais radicalement la changer. Nous appliquons ces outils de lecture médiatique à tous les médias que nous consommons, que ce soit les séries, les livres ou les films (porno compris !).

DF: QUELS SONT LES RETOURS DES JEUNES QUI ONT EU L'OCCASION DE LES VISIONNER ?

Ça fait longtemps que nous n'avons personnellement plus été en classe pour faire des activités, lors de notre dernière année de master (il y a deux ans donc), nous avons organisé une table ronde dans une classe de secondaire et les retours étaient très positifs. Nous avons entendu des commentaires tels que : « j'aurais aimé avoir vu ces vidéos en cours d'éducation sexuelle ». Les vidéos sont plus souvent utilisées par des professionnels lors d'activités avec des

jeunes et pas spécialement par des jeunes dans un contexte intime. Cependant, nous recevons de temps en temps des offres pour tourner dans un porno, mais nous pensons que ce sont des trolls...

DF: RENCONTREZ-VOUS LE SUCCÈS ATTENDU ?

Le succès n'est pas le but ultime de notre site, nous sommes là pour créer une boîte à outils dans laquelle ceux qui en ont besoin peuvent puiser des ressources en cas de questionnements personnels. Nous ne sommes pas dans une démarche d'évaluation constante de l'outil mais nous sommes toujours ravies d'entendre les retours des professionnels et des jeunes.

Chez Délipro, les retours des jeunes et des enseignants avec qui nous travaillons à partir de vos vidéos sont toujours très positifs, sachez-le ! Mais la thématique reste difficile à « vendre » auprès des directions et enseignants qui se montrent parfois frileux et craignent les réactions des parents.

La gêne et les tabous qui persistent autour de ces sujets redisent pourtant la nécessité d'accueillir au sein des écoles (et des groupes de jeunes) des professionnels de la santé et de donner une juste place à l'Éducation aux Médias. Car si l'éducation par les pairs est précieuse, c'est sans doute aux adultes que revient la responsabilité de créer les conditions favorables et soutenantes de sa mise en place ! ■

Dorothee Foddis
Délipro Jeunesse

SOURCES

▣ DÉCRYPTER LES MOTS QUI FONT ÉCRAN

« Dix ans d'éducation aux médias en Fédération Wallonie-Bruxelles : Constats, diagnostic synthétique et recommandations stratégiques », CONSEIL SUPERIEUR DE L'ÉDUCATION AUX MEDIAS, [en ligne], [http://csem.be/sites/default/files/files/CSEM_E%CC%81valuation_De%CC%81cret_9_mai_2019\(1\).pdf](http://csem.be/sites/default/files/files/CSEM_E%CC%81valuation_De%CC%81cret_9_mai_2019(1).pdf), consultée le 4 novembre 2020, dernière modification le 9 mai 2019

« L'éducation aux médias en 12 questions », CONSEIL SUPERIEUR DE L'ÉDUCATION AUX MEDIAS, <http://www.csem.be/sites/default/files/files/proposition%20illustr%C3%A9e%20finale.pdf>, consultée le 4 novembre 2020, parution de la brochure en septembre 2019

▣ NUMÉRIQUE ET ÉDUCATION AUX MÉDIAS

www.generation2020.be/ressources/

www.educationauxmedias.eu/educationauxmediasen12questions

www.lesoir.be/145031/article/2018-03-12/les-fake-news-se-propagent-6-fois-plus-vite-que-les-vraies-informations

▣ S'EXPRIMER EN TOUTE LIBERTÉ

[1] Fait de tenir des propos portant atteinte à l'honneur d'une personne.

[2] Accusation fautive, mensonge qui attaque la réputation.

▣ ÉDUQUER AUX MÉDIAS : UNE NÉCESSITÉ POUR UN MONDE SCOLAIRE EN MUTATION

« Pacte d'Excellence. L'éducation aux médias et la littératie médiatique au cœur des missions d'une école d'excellence au 21^e siècle », CONSEIL SUPERIEUR DE L'ÉDUCATION AUX MEDIAS, [en ligne], www.csem.be/sites/default/files/files/M%C3%A9tanote%20finale.pdf, consultée le 4 novembre 2020, dernière modification le 15 avril 2016.

« Avis d'initiative relatif à la place de l'éducation aux médias dans les référentiels du « tronc commun », CONSEIL SUPERIEUR DE L'ÉDUCATION AUX MEDIAS, [en ligne], <http://www.csem.be/sites/default/files/files/M%C3%A9tanote%20finale.pdf>, consultée le 4 novembre 2020, dernière modification le 18 mai 2020

Avis du Groupe central sur le Pacte d'Excellence. Avis N° 3 du Groupe central du 7 mars 2017, consulté en ligne sur le site Enseignement.be, www.enseignement.be/index.php?page=28280, le 4 novembre 2020.

▣ L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AU COEUR DE LA STRATÉGIE RTBÉENNE

[1] Le CSEM est un organisme de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont les missions – inscrites dans le décret du 5 juin 2008 – sont de développer, encourager, soutenir l'EAM surtout dans une activité de maillage entre tous les acteurs de la FWB.

▣ SEXUALITÉ DANS LES MÉDIAS : QUEL REGARD POSER POUR ET PAR LES JEUNES ?

« Les jeunes face aux représentations de la sexualité dans les séries télévisées. Etude de cas : Elite », SILVESTRE Léa, Travail présenté dans le cadre du mémoire de fin d'études pour l'obtention du titre de Master en communication appliquée - éducation aux médias, IHECS, Bruxelles, Juin 2020

« Les couilles sur la table #57 Female gaze, ce que vivent les femmes », podcast de Victoire Tuillon produit par Bing Audio

« La place des femmes dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle », Étude du CNC février 2017

« Plaisir visuel et cinéma narratif » : le texte fondateur de Laura Mulvey, datant de 1975.



LIBRE², UNE HISTOIRE QUI DURE DEPUIS 20 NUMÉROS !

JEUNES & LIBRES ASBL

FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE LIBÉRALES
 LIBRE² | NUMÉRO 20 | MAGAZINE SEMESTRIEL | NOVEMBRE 2020
 INFO@JEUNESLIBRES.BE | WWW.JEUNESLIBRES.BE | 02.500.50.85

